

LE PAYS

Fut-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

Victor HUGO.

6me Année. No. 48

Rédacteur en chef: ROGER VALOIS

Cinq Sous le Numéro

Vénéralité et corruption

CE QUE LA "VERITE" REpond A NOS ARTICLES SUR LE MANDEMENT DE MGR BRUCHESI

Les leçons d'honnêteté et de justice d'une certaine partie de notre clergé

LES PAROLES ET LES ACTES

La "Vérité" a publié la semaine dernière un petit article qui mérite un mot de réponse. Donnons en d'abord le texte intégral:

VENALITE ET CORRUPTION

Les récents scandales de Montréal que des enquêtes judiciaires viennent de mettre à nu, sont des symptômes bien attristants.

Le mal apparaît profond et menaçant, il se généralise, à tel point que S. G. Mgr Bruchési a cru devoir le dénoncer publiquement et magistralement dans un acte épiscopal.

La vue de cette pourriture dont sont couverts des hommes de notre race et de notre foi réjouit grandement nos ennemis; la loge en particulier jubile et croit triompher. N'est-ce pas là une preuve que ces sectaires ne sont pas des lâches?

Il est à propos de rappeler que cette sorte de corruption politique et municipale qui fait tant de ravages chez nous est une institution britannique; elle a été importée au Canada avec le régime constitutionnel anglais.

Si aujourd'hui nous sommes les victimes de cette maladie, hélas! contagieuse, il ne faut pas croire que c'est à cause de notre catholicisme. Bien au contraire, c'est là l'erreur de nos sectaires et dénigreurs, si nous ne sommes pas irrémédiablement perdus, si nous avons pu jusqu'à un certain point résister à cette contagion, c'est grâce à notre religion, à notre clergé qui ne cesse de nous enseigner la justice et l'honnêteté dans la vie publique tout comme dans la vie privée.

La lettre pastorale de S. G. Mgr Bruchési fait voir quel zèle déploie l'Eglise pour réprimer ce fléau redoutable de la vénalité et de la corruption.

Que font devant cette vague de boue qui déferle sur le monde les pontifes des loges et des sectes?

La vénalité et la corruption n'est pourtant pas moins honteuse à Winnipeg et à Toronto, qu'à Montréal.

Il n'appartient pas aux lâches individus masqués des loges de jeter la pierre aux nôtres.

CANADIEN.

(Cf. la "Vérité" du 27 novembre.)

On sait que la "Vérité" en est encore aux francs-maçons et aux loges et comme c'est son habitude de désigner le "Pays" par des appellations de ce genre, nous sommes bien forcés de nous reconnaître. C'est une manie tout à fait inoffensive qui plaît beaucoup, paraît-il, aux donzelles repenties et aux bedeaux gâteux qui font le gros de

la clientèle de la "Vérité" et nous songeons d'autant moins à nous en offusquer que le cardinal Taschereau fut autrefois accusé par les mêmes gens d'appartenir aux loges. Dans notre pays éclairé, est franc-maçon tout ce qui n'est pas "castor", que dis-je, tout ce qui n'est pas à plat ventre, tout ce qui n'est pas "fils soumis et obéissant".

Qu'y pouvons-nous? Mais ce n'est pas pour cela que nous avons voulu signaler cet article.

D'après la "Vérité", nous nous réjouissons de voir que des Canadiens-français et des catholiques sont couverts de pourriture et nous irions même jusqu'à prétendre que le catholicisme ne mène pas à autre chose qu'au péculat.

C'est là, croyons-nous, la portée de l'article de la "Vérité", ou nous ne comprenons pas le français.

Eh bien! nous le demandons à nos lecteurs. Ont-ils jamais lu pareille chose dans le "Pays"?

Que penser alors du procédé? Nous avons, il nous semble, parlé assez catégoriquement de la lettre pastorale de Mgr Bruchési pour que la presse dévote trouve matière à répondre... à moins que nous ayions raison.

Cette réplique à côté, après nous avoir fait dire des choses auxquelles nous n'avons même pas pensé, est loin de nous donner tort. Et comme c'est la seule réponse qui soit venue à nos deux articles sur le mandement, nous laissons à nos lecteurs le soin de conclure.

Il y a toutefois des choses qui doivent être dites et puisque la "Vérité" nous en fournit l'occasion, on nous permettra d'en profiter. D'abord il est faux que nous nous réjouissons de voir les nôtres plongés jusqu'au cou dans les pires scandales; nous avons dénoncé, avec la même énergie, les scandales du Nouveau-Brunswick, de Winnipeg, des fournitures militaires et nous avons demandé la prison, nombre de fois, pour tous les

concessionnaires pris la main dans le sac, qu'ils soient Anglais, Français. Ce n'est pas une question de race, c'est l'idée de n'être pas volé, c'est l'idée de nettoyer notre vie publique.

Et ensuite, nous avons dénoncé non pas la religion dont nos "boodlers" se font un paravent dans notre pays, mais nous avons dénoncé l'hypocrisie de ces "boodlers" qui, pour gagner la faveur du clergé, et s'attirer les sympathies du public, affichent une dévotion extraordinaire, et nous avons montré combien peu s'accordent leurs principes religieux et leurs actes.

Nous reconnaissons avec la "Vérité" que l'Eglise déplore et condamne le péculat et la concussion, nous reconnaissons que la religion catholique pratiquée sincèrement est encore la meilleure sauvegarde que les hommes peuvent avoir contre les tentations de malhonnêteté, mais la "Vérité" devra admettre que lorsqu'un marguillier vole le trésor public, ce marguillier est mal venu à cacher sa turpitude sous l'auguste manteau de la religion et que nous avons le droit de flageller son hypocrisie.

Et c'est très beau de dire comme la "Vérité" que "le clergé ne cesse de nous enseigner la justice et l'honnêteté dans la vie publique tout comme dans la vie privée"; d'ailleurs, en thèse générale, c'est vrai, mais encore avons-nous le droit de signaler certaines exceptions.

Que le rédacteur de la "Vérité" nous parle donc du scandale de la Longue-Pointe où ce n'est pas le "Pays" qui accuse un vieux curé d'être un voleur mais une Mgr Bruchési lui-même! Que M. Tardivel nous dise donc un peu ce qu'il pense des leçons d'honnêteté et de justice que Mgr Roy, grand vicaire du diocèse de Montréal nous donne à la Commission scolaire en se collant à l'échevin Giroux qui a volé \$8,000 au trésor de cette Commission, si on en eroit le rapport du juge Mercier. Que la "Vé-

rité" nous parle aussi de la beauté des leçons d'honnêteté donnée par les Oblats de Montréal qui ont recommandé du haut de la chaire M. Giroux, un "boodler" notoire, aux suffrages des électeurs.

Mais ce n'est pas tout, le hane des marguilliers est lui-même envahi par des concessionnaires. Que dit le curé de Sainte-Brigide dont le marguillier en charge est M. Julien Therrien, complice de M. Giroux dans le vol de la commission scolaire d'après le rapport Mercier? Vous croyez qu'il lui fait la vie dure et tâche de le persuader qu'il lui faut s'en aller? Non, M. le curé Demers s'inscrit en tête du bulletin de présentation de son marguillier.

Que dit M. le curé de Saint-Stanislas de Kostka dont deux des marguilliers sont sous le coup d'une accusation de tentative de péculat?

Que dit même l'archevêque de Montréal dont le "Pays" a appelé l'attention, l'autre jour, sur une église actuellement en construction et sur les manoeuvres des marguilliers pour faire de la concussion?

J'ai en mains un affidavit signé par une personne responsable établissant que le péculat gangrène jusqu'à nos fabriciens, je le tiens à la disposition de l'autorité compétente qui aura l'occasion, si elle le veut, de mettre ses actes d'accord avec ses principes. Et cependant personne ne s'en inquiète.

Voilà quelques faits que la "Vérité" ne peut pas déceimment ignorer. Sans doute, nous pensons comme elle que la lettre pastorale de S. G. Mgr Bruchési fait voir quel zèle déploie l'Eglise pour réprimer ce fléau redoutable de la vénalité et de la corruption, mais nous pensons aussi qu'en ce qui concerne certaine partie de notre clergé, ce zèle se déploie plus en paroles qu'en actes.

Jean Brunson

res sur le dos de qui on a bouclé temporairement le budget?

Il n'y avait vraiment que M. Martin pour leur montrer ce bateau sinistre. N'en médisons pas trop toutefois, car nous ne pouvons croire que les échevins adopteront le budget tel quel. Et cela nous aura permis d'étudier le problème des fonctionnaires.

Certes, c'est bien beau de crier: respect aux fonctionnaires, ne coupez pas leurs salaires, etc., mais encore faut-il arriver à boucler le budget et il faut se rendre compte que \$4,000,000 payé en salaires seulement par la ville de Montréal, c'est un peu exagéré. Il est admis d'ailleurs qu'en dehors du corps de police et du corps de pompiers, le nombre des fonctionnaires est le double de ce qu'il devrait être. Devons-nous admettre nous les contribuables qui payons des impôts, qu'un fonctionnaire a des droits acquis par le fait même de son entrée au service de la ville, grâce à la protection de M. Untel et quelles que soient ses compétences? Ou, en d'autres termes, quels droits peuvent bien avoir à l'Hôtel de Ville tous les parents de M. Médéric Martin depuis son frère Alexandre, citoyen américain, gouverneur de l'île Sainte-Hélène, à \$3,000 par an, jusqu'à son neveu l'agent Lafleur, chargé d'aller qu'il les Pec-Tops du maire, tous les parents de l'échevin Ménard, tous les parents de l'échevin Giroux, tous les parents de l'échevin Bastien, tous les parents de l'échevin Turcot, tous les parents de l'échevin Therrien, quels droits tous ces gens-là qui ne sont à l'Hôtel de Ville que par suite du favoritisme le plus crapuleux, peuvent-ils bien avoir sur la caisse municipale?

Aucun, sans doute.

Eh bien, alors, il n'y a qu'une chose à faire: puisqu'il y a deux fois trop de fonctionnaires, qu'on nettoie l'Hôtel de Ville de tous les frères, de tous les neveux, de tous les beaux-frères, de tous les gendres, de tous les parents des échevins et qu'on fasse également disparaître tous les incompetents, et nous n'aurons pas réalisé une économie temporaire, mais une économie permanente.

Qu'on n'aille pas croire que ce sont là des paroles en l'air. Le public serait atterré s'il savait le nombre de parents du maire et des échevins, employés par la ville.

Le "Pays" se déclare absolument opposé à la réduction du salaire des employés compétents, mais nous n'aurions aucune objection à ce que le salaire des autres soit rayé complètement du budget.

Certes, c'est trop simple pour qu'on en agisse ainsi, et puis, vous ne voyez pas M. Martin mettre son frère et ses neveux à la porte pour une simple question d'intérêt public.

Montréal est dans une belle impasse! mais pourquoi seraient-ce les bons fonctionnaires qui souffriraient pour permettre à nos administrateurs de faire du "graft" sur les achats de terrain? Pourquoi ne retranche-t-on pas plutôt du budget les sommes que l'on consacrerait l'été prochain aux pavages, comme cela fut proposé? Aurait-on peur de ne pouvoir acheter de l'Aztec au cas où la Législature refuserait l'autorisation d'augmenter les impôts? On le dirait vraiment.

Comment tout cela finira-t-il? Nous n'en savons rien, mais nous voulons espérer que le grand public, en face de cette situation excessivement sérieuse, comprendra les risques qu'il court à mettre des Médéric Martin à la tête de l'administration municipale.

P. PARADIS.

Sir Wilfrid à Montréal

Le vieux chef du parti libéral, Sir Wilfrid Laurier, sera à Montréal jeudi prochain, le neuf décembre, et prendra la parole au Monument National devant les membres de la jeunesse Libérale. Montréal fera sans doute comme notre ville en a l'habitude, une belle réception à Sir Wilfrid, et les admirateurs du chef de l'opposition tiendront à aller l'acclamer.

Avez-vous goûté la

NOUVELLE BIÈRE NELSON

ELLE EST A SE FAIRE TOUTE UNE REPUTATION

L'une des meilleures bières brassée à Montréal.

Brassée par LAURIN & LEMIRE

Bell Tél. Est 2499. 222c Amherst, Montréal.

Consolation à l'abbé d'Amours

Sur le départ d'Olivar Asselin (D'après Malherbe.)

Ta douleur, ô D'Amours, sera donc éternelle,
Et les nombreux détours
Qu'Asselin pourra faire en partant les "schrappel...es",
L'augmenteront toujours?

Par bonheur, il est vrai, sa retraite impromptue
Du journal "l'Action",
Vient à point pour jeter à ton âme abattue,
La consolation.

Je sais, le vitriol dont son encre était pleine
T'a maintes fois aigri;
Mais l'injurieux fiel qui composait la tienne
N'avait que son mépris.

La liberté du verbe étant partout proserite,
Enfin Asselin bondit;
Il attaqua de front la routine maudite,
Sans même être interdit.

Car il était du monde où les mauvaises causes
Ont le plus beau destin.
En prose, il a cinglé, ce qu'on appelle en prose
La face des crétins.

Sa verve a des roideurs à nulle autre pareilles,
Tu l'as pu vérifier:
Chaque fois qu'il osait te tirer les oreilles,
Tu savais bien crier.

Les évêques qui font un "husting" de leur chaire,
Y perdent leur latin;
Le grand Lafleur qui veille à la porte du maire
N'en défend point Martin.

La guerre qu'il a faite à tes fins paradoxes,
A tes tristes discours,
En la portant au Boche, il devient orthodoxe,
Console-toi D'Amours.

Noël BUREAU.

POURQUOI?

Cette nouvelle taxe que M. Médéric Martin voudrait imposer aux contribuables, elle ne tombera tout de même que sur les propriétés non exemptes.

Puisque le budget est si difficile à boucler qu'il faille absolu-

ment diminuer de 250/0 le salaire des fonctionnaires, il nous semble que ce serait le temps de songer aux propriétés exemptes.

Pourquoi ne pas faire adopter par la Législature le principe d'une taxe spéciale et temporaire sur ces propriétés exemptes?

LA CONSÉQUENCE LOGIQUE

D'une fringale d'extravagances, de folies et d'expropriations

Voilà pourquoi le budget est difficile à boucler

Au lieu de s'attaquer aux bons fonctionnaires, pourquoi ne chasse-t-on pas de l'hotel de ville, les neveux, les parents et les amis du maire et des échevins ?

Il y a au moins sept ou huit mois que l'échevin L.-A. Lapointe a jeté le cri d'alarme au sujet du budget de 1916. Le leader du conseil entrevoyait un déficit de deux à trois millions et il mettait toute son énergie à calmer la fringale d'extravagances de la bande Martin et de la clique Ménard, avec une inutilité complète, du reste. M. Lapointe avait vu juste puisqu'il manque tout simplement \$2,266,756 pour rejoindre les deux bouts.

Et comme depuis quelques années, nos administrateurs ont eu la louable habitude de dépenser en extravagances, en folies et en expropriations jusqu'au dernier sou du pouvoir d'emprunt qui augmentait en même temps que montait la valeur de la propriété, il arrive que durant l'année 1915,

la valeur de la propriété étant restée stationnaire, le pouvoir d'emprunt a fait de même et... et nous ne pouvons plus emprunter un sou. Il faut donc, de toute nécessité, que les dépenses de 1916 ne dépassent pas le chiffre des revenus. Voilà le problème avec lequel le maire Martin, tout frais coplé du procès Foimier, est aux prises.

Le revenu en 1916 sera de \$12,231,492 et les dépenses s'élevront à \$14,532,248. Et il est assez difficile qu'elles soient réduites beaucoup, puisque les intérêts de la dette dépassent maintenant quatre millions et que les salaires des fonctionnaires atteignent également les quatre millions; nous payons, ne l'oublions pas, le coût des expropriations et nous payons aussi le favoritisme éhonté qui a fait de l'Hôtel de Ville une maison de refuge pour les parents et les amis des Médéric Martin, des Giroux, des Ménard, des Bastien

et des autres. Donc Médéric étudie depuis quelque temps par quel tour de passe-passe il parviendra à boucler le budget, et voici le truc qu'il a fini par trouver, en en rêvant sans doute: augmentation temporaire de taxes, ce qui est probablement un avant-gout de la taxe mobile.

L'avions-nous assez prédit? Avions-nous assez mis les contribuables sur leurs gardes? Et les échevins donc? Rien n'y a fait cependant. En dépit de tous les avertissements, on a continué à acheter des terrains inutiles et à des prix scandaleux, la rue Drolet à \$180,000, la propriété Courville, la rue Arcade, etc., etc.; et si nos glorieux administrateurs n'en avaient été empêchés, ils auraient également acquis un emplacement pour un marché dans le nord de la ville et à quel prix, que n'auraient-ils pas acheté d'ailleurs? Ces jours derniers même, on a failli acheter

cent autre mille piastres de terrains.

Ne cherchez pas ailleurs que dans les extravagances de toutes sortes la raison de cette augmentation projetée d'impôts.

Il reste à savoir si les contribuables sont disposés à se laisser tailler à merci par la bande d'incapables qui a pour chef notre Médéric national. J'en doute fort. On peut même être certain que cette augmentation sera fortement combattue à la Législature de Québec et les députés de la province qui sont sans doute au courant des promesses de nos salfinbanques municipaux se laisseront assez difficilement persuadés que les Montréalais sont heureux de payer les pots cassés par les Martin, les Giroux, les Bastien, les Therrien, les Ménard et les autres.

Et si la Législature ne se prête pas à ce caprice de M. Médéric Martin, voyez-vous d'ici la situation faite à tous les fonctionnaires

Songeons aux Fêtes

OUT PASSE, tout change. Un esprit nouveau préside au choix des cadeaux de Noël et du Jour de l'An auxquels on apporte et plus de soin et plus de réflexion.

De quelque source qu'il vienne, un cadeau ne saurait être aussi hautement apprécié que portant le nom de "Birks". Notre manufacture nous permet d'en offrir une très grande variété à des prix accessibles aux plus modestes bourses. Il n'y a plus que

TROIS SEMAINES AVANT NOEL

et nous vous conseillons fortement de faire vos achats à bonne heure, pendant que notre choix est au complet, car certaines lignes seront rapidement épuisées.

Nous vous invitons à venir examiner nos cartes françaises de Noël et du Jour de l'An, ou, si cela ne vous est pas possible, nous serons heureux de vous expédier, sur demande, une série d'échantillons.

HENRY BIRKS & SONS LIMITED MONTREAL

PLUTOT LA TOLERANCE

Les jeunes gens de l'A. C. J. C. en ont plus besoin que de l'apogétique

LA GUERRE RELIGIEUSE ET SES REACTIONS

L'Action Catholique se réjouit fréquemment du bon combat livré par les membres de l'A. C. J. C. et les engage à fourbir leurs armes, à s'ammunitionner pour l'avenir, en vue des luttes à soutenir avec les ennemis de la religion. A l'entendre toutes les espérances de la Province de Québec sont fondées sur ces précieuses colonnes de l'Eglise. Et l'abbé D'Amours se pâme devant cette radieuse floraison de la jeunesse. J'admire également la généreuse ardeur de ces jeunes gens, mais je regrette qu'on ne tire par un meilleur parti de cette sève qui bouillonne en leurs veines. Il y a autre chose et mieux à faire que de préparer des breuteurs et des sabreurs, des camelots du roi, quand il n'y a pas de souverain à défendre et d'entretenir une sorte d'armée en permanence, toujours prête à mettre flambe au vent, à la moindre offense et même à l'ombre d'une offense. On cuirasse d'acier ces jeunes cerveaux, on emprisonne en des cottes de maille les âmes qui battent des plus nobles aspirations, afin qu'ils soient prêts demain à combattre le bon combat; on les persuade d'abord qu'il y a un bon "combat", on tend toutes leurs énergies vers la bataille, on érige des périls imaginaires pour échauffer leur ardeur belliqueuse et l'on tient ces cervelles d'adolescents sous une pression continuelle, si bien que, tôt ou tard, la soupape éclatera et l'explosion se produira.

Il y a quelques mois, l'abbé Brosseau s'effrayait avec raison de l'influence désastreuse qu'exerçait déjà cet élément de discord dans la société Saint-Jean-Baptiste. Rien ne leur était sacré, ni le lourd collier d'or, apanage des vieux bourgeois cossus, ni la caisse nationale où les sous du peuple doivent dormir vingt ans avant de se mettre à tinter et à rouler. Ils ont passé la chaîne à leur cou et mis le grappin sur le maillot. Mus par une puissance occulte, ils se faufilent partout dans le dessein de tout accaparer. C'est par une infiltration méthodique, pis que celle des francs-maçons, qu'ils pénètrent dans les sociétés de bienfaisance ou de secours mutuels, non pas pour leur insuffler une nouvelle vigueur, mais pour tuer l'esprit laïque au profit du fanatisme. M. L. J. Gauthier, dans ses épanchements avec M. Jean Brisson, a parlé de ce danger latent qui plane sur nombre de nos institutions et contre lequel on se mettra en garde en fondant d'autres associations destinées à neutraliser la fluide pervers qui circule sourdement et fera, tôt ou tard, écrouler la Saint-Jean-Baptiste, en lui ravissant cette respectabilité qu'elle possédait à défaut de ressort et d'activité qu'en toute justice on ne pouvait exiger de ce "conseil des ancêtres". Oh! il arrivera que l'Eglise du Canada ne pourra pas toujours tirer parti de cette force torrentielle, qui tombe avec fracas des hauteurs, avec des glouglous tapageurs, mais dont l'action féconde est contestable. Il viendra un temps, où malgré les aspirations pacifiques de son maître, elle se verra entraînée au "bon combat" dont l'esprit évangélique veut qu'elle se gare.

Croyez-vous qu'on dresse des guerriers pour les tenir à dire des paternôtres? Pas plus qu'on ne peut garder à l'écurie, ni au pré, un cheval qui une fois a senti l'odeur affolante de la poudre. Ces athlètes rablés, au jarret d'acier, au torse souple qu'on a huilé de saint chrême pour les rendre agiles, croyez-vous qu'ils s'éternisent dans les sacerdoties? Sous le commandement d'une volonté aiguë en baïonnette, ils marcheront à l'attaque, avec ou sans raison. Il leur faudra des adversaires, s'il n'y en a pas, ils en créeront. Ils doivent faire montre de la science et de la stratégie qu'on leur a inculquées. Déjà, on les a vus, sans provocation, violer le domicile, attaquer des gens à main armée sur la rue. N'est-ce pas l'un des premiers articles de leur programme, d'ostraciser les Juifs et de les poursuivre, eux les disciples d'un Dieu d'extraction juive et qui pensait les plaies de ses concitoyens comme celles du Samaritain? L'Eglise, un jour, se trouvera compromise par les frasques de ces paladins inconséquents.

La conclusion logique de l'agression de l'A. C. J. C. sera de faire surgir avant peu un parti anti-catholique qui n'aurait pas raison d'être. Mais l'esprit sectaire de ces jeunes gens l'appellera impérieusement et, de même que l'amour force l'amour, la haine engendre la haine. "Remettez votre épée dans le fourreau, dit le Christ, celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée."

La Société de St-Vincent de Paul qui a nourri l'an dernier une théorie interminable de crève-faim, l'oeuvre du Foyer qui pour une somme modique donne une chambre aérée et une nourriture saine, plus que cela un foyer et un abri contre les tentations de la rue à des centaines de jeunes filles, ont plus fait pour faire aimer la religion et proclamer l'existence d'un Dieu miséricordieux que les passes d'armes, la bravache de l'A. C. J. C. et même que les arguments secs et durs comme des balles, que le père Loyseau fournit aux "castors" pour clouer les libres-penseurs au mur. Cet ordre combatif — les Jésuites — ces religieux bottés et éperonnés ont attiré sur eux-mêmes dans le passé, et sur la religion, par ricochet, des persécutions et des mesures coercitives. La douceur, la bonté, son arme des faibles. Puisque l'Eglise en est réduite à son empire des âmes, qu'elle n'a plus ni royaume, ni armes, ni réserve d'or, la prudence lui fait un devoir de ne pas s'engager sur un terrain où elle sera certainement vaincue.

Le jour on un parti radical sera créé ici, il aurait sous son étendard, les maçons anglais, cinquante mille Juifs et tous les émigrants de demain. Je crois que si ceux qui dirigent la jeunesse, avaient une saine vision des choses, ils se montreraient plus circonspects dans les conseils qu'ils lui donnent, et lui enseigneraient plutôt la tolérance que l'apogétique.

On raconte, à Bruxelles, les histoires les plus étonnantes au sujet des dramatiques circonstances qui ont marqué l'exécution de Pierre Claes, de Schaarbeek, condamné à mort, par la cour martiale de Hasselt.

Claes aurait dit à un ami: "Il me faut me condamner à mort, mais avant qu'ils aient ma peau, j'en démolirai encore quelques-unes!"

Et il aurait tenu parole, voici comment:

Claes était un homme taillé en hercule, et avec cela d'une souplesse et d'une vigueur étonnantes, sous les dehors les plus calmes.

L'exécution devait avoir lieu au point du jour, dans la cour de la prison de Hasselt mais on avait devancé un peu l'heure, et il faisait encore noir, de sorte que le lieutenant commandant le peloton et deux des soldats portaient des lanternes qui ne dissipait pas complètement l'obscurité.

On colla Claes au mur. Il demanda comme suprême faveur qu'on ne lui bandât pas les yeux et qu'il put donner lui-même le signal de l'exécution, ce qui lui fut accordé. L'officier commanda: "En joue!" et les soldats la main sur la gâchette, attendaient le "Feu!" tragique. Mais, alors, il se passa quelque chose d'extraordinaire. Avant qu'on pût se rendre compte de ce qui se passait, Claes s'était baissé brusquement, s'était précipité comme un bolide sur le peloton, avait renversé trois des soldats, et, de ses mains qu'il avait débarrassées, on ne sait comment, à débarrasser de leurs liens, il s'occupait à étrangler sous une terreur étreinte l'officier qui dirigeait les bourreaux et qui poussait des hurlements épouvantables. Claes accomplissait son serment! Bien entendu, les fusils étaient partis tout seuls, et les soldats, ahurés, se rendant à peine compte de ce qui se passait, ne pensaient pas à recharger leurs armes. La garde allemande de la prison de Hasselt accourut, armée de révolvers, et, croyant à une rébellion contre l'officier — on se méfie toujours un peu des instruments! tira "dans le tas", à tort et à travers. Ce fut, dit-on, une belle salade!

Enfin, quand on vit clair, deux soldats gisant, morts, sur le carreau, et deux étaient grièvement blessés. Quant à Claes, on le retrouva parfaitement vivant, "sous" le cadavre de l'officier étranqué, dont le corps avait regu en outre une balle dans le ventre. La face du condamné, jouissant de son triomphe, était, paraît-il, "comme celle d'un démon". C'est du moins ce qu'on raconte. Il se laissa passer la camisole de force sans opposer aucune résistance. Le lendemain, on le pendit.

C'est, paraît-il, à la suite de ce drame que Bissing aurait donné ordre de ne plus fusiller certains condamnés belges, "ils ne valent pas la poudre qu'on emploie à les tuer", aurait-il déclaré. "La même corde peut en garrotter cent!"

(De la "Métropole d'Anvers", édition de Londres.)

Le "Droit" et les Artisans

LES EXPLICATIONS INCOMPLETES DE M. GAUTHIER ONT PORTE LA CONVICTION DANS L'AME DU PERE LORTIE

Il reste à M. Gauthier à faire parvenir au "Droit" l'argent que sa société a pour les "Blessés de l'Ontario"

Le "Droit" a appris comme tout le monde que les Artisans ont en mains une somme assez rondelette perçue pour les écoles françaises de l'Ontario. Et ce bon journal qui a jusqu'ici bénéficié assez largement des souscriptions faites pour les écoles, désire fort sans doute, que les Artisans lui adressent le magot qu'ils ont; pour cela, le "Droit" prend fait et cause pour M. Gauthier contre le "Pays". Oh! il entre pour beaucoup dans cette attitude, le plaisir de tomber le "Pays", mais je ne mettrais pas ma main dans le feu que le désir de la bonne galette des Artisans n'y est pour rien.

Les dires du "Pays", journal satanique n'infirmeront probablement jamais les dires d'un journal dévot comme le "Droit", ayant à sa tête le Père Lortie, mais si nous opposons un journal cagot au Père Lortie.

Le "Droit" prétend que les accusations du "Pays" ont été dérivées une à une et sans doute il faut en conclure que M. Gauthier est innocent comme l'enfant qui vient de naître et blanc comme neige.

Voici maintenant le "Courrier de Saint-Hyacinthe", journal rédigé m'assure-t-on par des prêtres et, en tout cas, castor jusqu'à la moelle et de l'école du "Droit", exactement. Savez-vous ce qu'il dit? Ceci tout simplement sur une manchette de six colonnes:

M. L. J. Gauthier n'est pas lavé. Les accusations restent debout.

Et ceci en rédaction ordinaire:

Ainsi que nous l'avions prévu, la Convention des Artisans finit en queue de poisson et les frais qu'elle a entraînés, de même que la coutume réclame faite pour innocenter M. Gauthier, retombe à charge des pauvres membres de la Société.

Et maintenant, prononcez-vous brave lecteur.

Les commentaires qui accompagnent la motion "blanchissante" des Artisans dans le "Droit" vous y aideront peut-être:

"Pas n'est besoin de lire cette motion bien attentivement, pour voir que les explications incomplètes du président général (comme il le disait lui-même, parce que la question est devant les tribunaux) a démolie une à une les accusations formulées contre le président et l'exécutif, approuvées la conduite suivie, et précisée la même conduite pour l'avenir tant que les règlements actuels en vigueur ne seront pas abolis."

(Cf le "Droit" du 27 novembre)

On ne peut vraiment pas faire ressortir davantage la stupidité de l'acte des délégués à la Convention. Leur devoir est de s'enquérir de la vérité des accusations et, comme dit le "Droit", de simples explications incomplètes (oh! combien) leur suffisent et ils blanchissent énergiquement.

Le "Droit" qui approuve cela mérite que le président des Artisans lui fasse parvenir l'argent souscrit pour les "Blessés de l'Ontario".

Il faut espérer qu'il le fera au plus tôt.

Ne peut pas assez le louer. "Je crois qu'il est presque temps pour moi de faire ce que je crois être mon devoir et c'est de vous écrire pour vous dire ce que je pense de votre Novoro", écrit Mme Jas. B. Poirier, de Bourgeois, N. B. Canada. "Je dois dire que c'est un grand mérite, de fait, je ne puis assez le louer. J'en ai pris moi-même et je sais ce que je dis."

Des milliers de personnes ont témoigné des mérites de ce vieux remède herbeux que le temps a éprouvé. Il est en usage depuis plus de cent ans. Il n'a été que très rarement annoncé dans les journaux. La connaissance de ses mérites s'est répandue de village en village dans le monde entier.

Le Novoro du Dr. Pierre ne peut pas être obtenu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le fournissent au public ou vous pouvez l'obtenir directement du laboratoire des fabricants, le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 19-25 Co. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

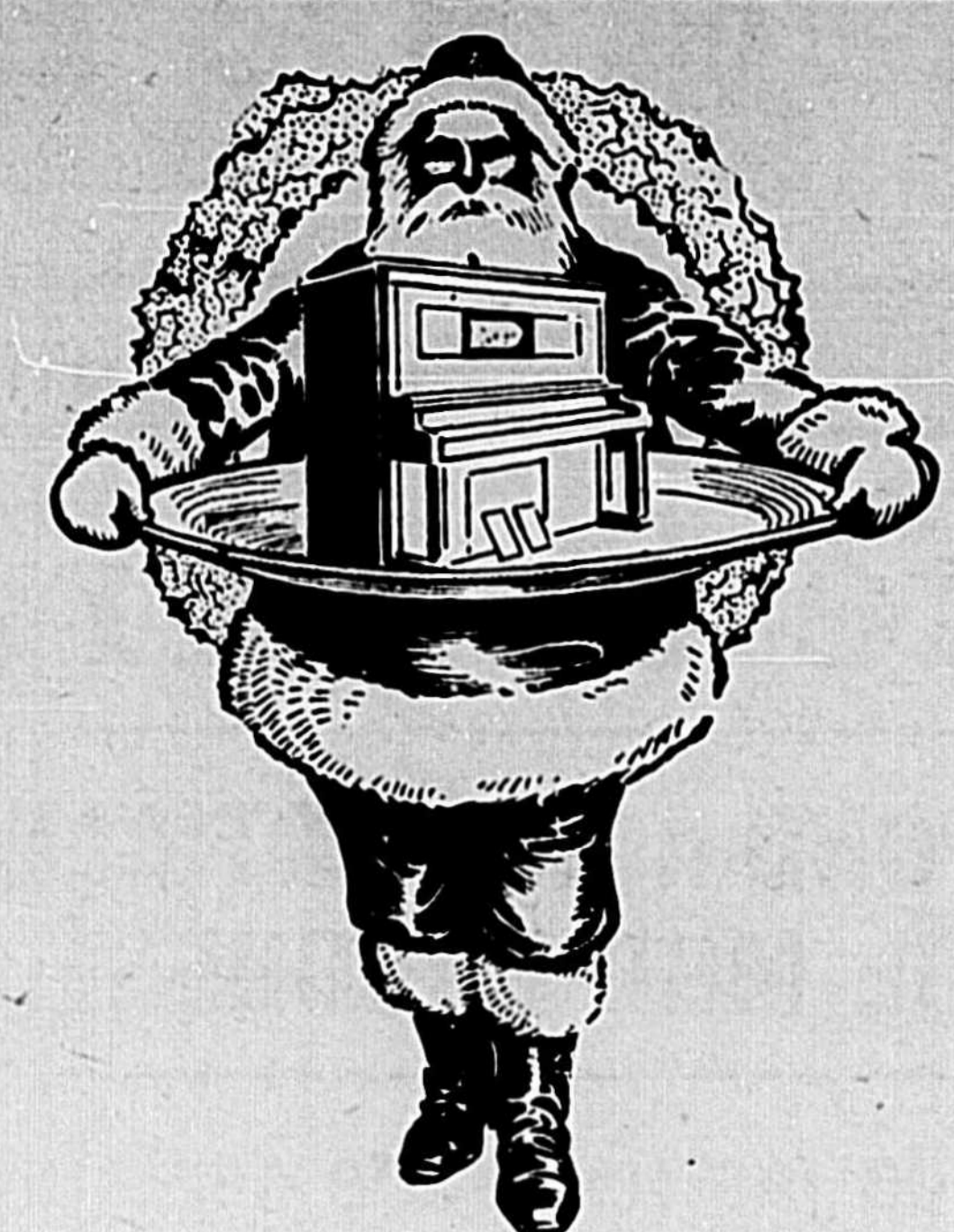


PALAIS DE LA MUSIQUE
La seule maison à Montréal où vous trouverez les célèbres
Pianos New Scale Williams
Essentiellement de fabrication canadienne — et dont la tonalité n'est pas surpassée. — Aussi représentants des fameux
Phonographes Pathé Renommés dans tout l'univers.
fonctionne avec saphir inusable et pouvant s'adapter à n'importe quel disque à aiguille. Conditions faciles et prix modérés.
J. A. HURTEAU & CIE, LIMITEE, Reorganisée
Téléphone—Est 1718. No. 316, Sainte-Catherine Est.

LA NEURASTHENIE
Guérie radicalement par le
Traitement Biologique
92 Stanley. Tél. Upt. 4378
Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

LA TUQUE
Mardi, Jeudi et Samedi.
Ls. Montréal à 9.30 a.m.
Ar. La Tuque à 8.30 p.m.
Pour plus amples renseignements, taux, billets, etc., s'adresser au bureau des billets de la ville, 280 rue St-Jacques, Tél. Main 6570, ou bureau des billets de la gare, rue Ste-Catherine Est, Tél. Lasalle, 144.

Cadeaux des Fetes



Dites donc à Santa Claus d'aller chez

LAYTON Bros

et de vous choisir un magnifique piano ou un piano automatique. Nos instruments — toutes les meilleures marques — sont installés de façon très attrayante dans nos salles d'exposition.

PIANOS PIANOLAS STEINWAY, WEBER,
PIANOS CHICKERING,
PIANOS ET PIANOS AUTOMATIQUES MASON & RISH ET SHERLOCK-MANNING, ETC.

Nous vous allouons un prix très raisonnable pour votre vieux piano.

Venez ou écrivez pour les catalogues. Termes faciles de paiement.

Quartiers généraux pour les phonographes à disques et à pointe diamantée d'Edison.

REGISTRES DE MACHINES PARLANTES—ROULEAUX ET LIBRAIRIE DE MUSIQUE.

La plus grande maison de pianos de Montréal.

LAYTON Bros

550, Rue Sainte-Catherine Ouest, angle Stanley

Comment meurent les Belges

On raconte, à Bruxelles, les histoires les plus étonnantes au sujet des dramatiques circonstances qui ont marqué l'exécution de Pierre Claes, de Schaarbeek, condamné à mort, par la cour martiale de Hasselt.

Claes aurait dit à un ami: "Il me faut me condamner à mort, mais avant qu'ils aient ma peau, j'en démolirai encore quelques-unes!"

Et il aurait tenu parole, voici comment:

Claes était un homme taillé en hercule, et avec cela d'une souplesse et d'une vigueur étonnantes, sous les dehors les plus calmes.

L'exécution devait avoir lieu au point du jour, dans la cour de la prison de Hasselt mais on avait devancé un peu l'heure, et il faisait encore noir, de sorte que le lieutenant commandant le peloton et deux des soldats portaient des lanternes qui ne dissipait pas complètement l'obscurité.

On colla Claes au mur. Il demanda comme suprême faveur qu'on ne lui bandât pas les yeux et qu'il put donner lui-même le signal de l'exécution, ce qui lui fut accordé. L'officier commanda: "En joue!" et les soldats la main sur la gâchette, attendaient le "Feu!" tragique. Mais, alors, il se passa quelque chose d'extraordinaire. Avant qu'on pût se rendre compte de ce qui se passait, Claes s'était baissé brusquement, s'était précipité comme un bolide sur le peloton, avait renversé trois des soldats, et, de ses mains qu'il avait débarrassées, on ne sait comment, à débarrasser de leurs liens, il s'occupait à étrangler sous une terreur étreinte l'officier qui dirigeait les bourreaux et qui poussait des hurlements épouvantables. Claes accomplissait son serment! Bien entendu, les fusils étaient partis tout seuls, et les soldats, ahurés, se rendant à peine compte de ce qui se passait, ne pensaient pas à recharger leurs armes. La garde allemande de la prison de Hasselt accourut, armée de révolvers, et, croyant à une rébellion contre l'officier — on se méfie toujours un peu des instruments! tira "dans le tas", à tort et à travers. Ce fut, dit-on, une belle salade!

Enfin, quand on vit clair, deux soldats gisant, morts, sur le carreau, et deux étaient grièvement blessés. Quant à Claes, on le retrouva parfaitement vivant, "sous" le cadavre de l'officier étranqué, dont le corps avait regu en outre une balle dans le ventre. La face du condamné, jouissant de son triomphe, était, paraît-il, "comme celle d'un démon". C'est du moins ce qu'on raconte. Il se laissa passer la camisole de force sans opposer aucune résistance. Le lendemain, on le pendit.

C'est, paraît-il, à la suite de ce drame que Bissing aurait donné ordre de ne plus fusiller certains condamnés belges, "ils ne valent pas la poudre qu'on emploie à les tuer", aurait-il déclaré. "La même corde peut en garrotter cent!"

(De la "Métropole d'Anvers", édition de Londres.)

Amateurs du Sport ALLEZ CHEZ

M. ALBERT A. ROY

(FASHION CRAFT)
Examiner le bel assortiment en étalage de **PALETOTS COURTS (MACKINAW)**.
Pour raquetteurs et autres fins de sports, en patrons très jolis et variés. — Aussi
CHEMISES — beaux patrons — bonne valeur — à 85c.
Et une foule d'autres
MERCERIES, ARTICLES DE TOILETTE, Etc., Etc.
A des prix raisonnables.
N'OUBLIEZ PAS LA PLACE
469, Rue Ste-Catherine Est, Montréal
TELEPHONE EST 399

WILSON'S 20 YEARS OLD Cognac-Brandy

Ce cognac-brandy a été distillé du vin au moyen d'alambics du vieux genre et c'est une liqueur française de vingt ans d'âge garanti.

Sa superbe couleur or clair, sa saveur riche et veloutée, et sa force alcoolisée sont absolument naturelles.

Il est recommandé comme médicament dans les cas où le bon cognac pur est nécessaire.

Son excellence est unanimement reconnue par les connaisseurs.

C'est avec plaisir que nous apposons notre nom sur chaque bouteille.

Demandez-le à votre fournisseur.

Lawrence A. Wilson Co., Limited
Importateurs—Montréal.

ARTHUR FOURNIER COMPAGNIE DES TRANWAYS DE MONTREAL

Représentant des ventes de la Province de Québec de la

H. CORBY DISTILLERY CO., LIMITED.
Fondée en 1859.
Distillateurs de whiskies de choix.
Bureau-Chef: MONTREAL, CANADA.
Adresse privée: 2156 Esplanade.

CANADIAN NORTHERN SERVICE DIRECT
Mardi, Jeudi et Samedi.
Ls. Montréal à 9.30 a.m.
Ar. La Tuque à 8.30 p.m.
Pour plus amples renseignements, taux, billets, etc., s'adresser au bureau des billets de la ville, 280 rue St-Jacques, Tél. Main 6570, ou bureau des billets de la gare, rue Ste-Catherine Est, Tél. Lasalle, 144.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
MONTREAL ET BOSTON
Quitte Montréal 8.45 a.m., 9.00 p.m., arrive à Boston 7.05 p.m., 8.05 a.m.
Trains directs avec wagons-salons sur les trains du jour et wagons-dortoirs sur les trains de nuit.
15 m. de 3.00 p.m. à 8.00 p.m.
x Tous les jours.

DEPARTS
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6605
Hotel Windsor Uptown 1187
Carc Bonaventure : Main 622

DEPARTS
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6605
Hotel Windsor Uptown 1187
Carc Bonaventure : Main 622

VAINCRE D'ABORD

Par M. Georges Clémenceau

On a beaucoup parlé de paix, dans ces derniers temps. J'avoue que cela me paraît un sujet de conversation parfaitement oiseux, car nous sommes encore trop loin de l'heure où des conversations "utiles" pourront, à ce propos, s'engager. On prétend que M. Thiers dit un jour au général Chanzy, qui se lamentait sur la paix de Francefort :

— Ce sont les diplomates qui signent les traités. Ce sont les soldats qui les font.

Il n'y a pas de parole plus juste. Quand notre haut commandement militaire, à qui nous avons remis, avec un matériel insuffisant, les plus beaux soldats du monde, nous aura mis en situation de causer de paix, les yeux dans les yeux, avec nos ennemis, c'est que des deux parts on aura le sentiment d'une situation complètement changée, depuis le jour où Guillaume II se jeta sur la Belgique et sur la France pour son œuvre de déprédation et d'assassinat. Nous sommes encore fort loin d'en être là, malgré les sacrifices qui ne peuvent pas nous décourager parce que, quelles que soient nos souffrances, notre santé morale nous permet de continuer la lutte indéfiniment.

Il est très curieux qu'aujourd'hui l'état moral, des deux côtés du front, ne soit pas du tout en correspondance avec ce qu'on essaye de nous faire apparaître comme les forces et les faiblesses de la situation militaire. En France, l'Allemand a vu son offensive sur l'Yser définitivement refoulée. D'autre part, en perdant du terrain, il a pu résister, jusqu'ici, à des efforts, où ce n'est pas la valeur française ni anglaise qui a fait défaut pour briser la continuité de ses lignes. Il a arrêté les magnifiques progrès de l'armée russe qu'il a repoussée jusqu'à Dwinsk et Riga. Il a débordé jusque sur le Danube par la trahison de la Bulgarie. Il annonce sa prochaine mise en route vers Constantinople, tandis que la Roumanie se demande si elle peut être, ou non, intéressée dans cette affaire, et que le gouvernement grec travaille ostensiblement au succès des Bulgares, sans oublier à notre égard des paroles d'amitié qui nous font hauser les épaules, surtout quand elles s'accompagnent d'une aimable requête tendant à transférer 40 millions de notre poche dans celle du roi Constantin, pour lui permettre de continuer ses opérations allemandes.

Prenez garde que toutes ces manigances balkaniques, grâce aux aberrations de notre diplomatie, n'aient une cause: le sentiment inglorieux de peuples qui ne conçoivent la guerre que s'ils n'ont rien à risquer — bien résolu à ne prendre les armes que pour venir au secours d'armées victorieuses. Ce qui produit le spectacle pitoyable de gouvernements dont la dignité n'est pas la préoccupation supérieure, c'est surtout que leurs chefs, au cœur tremblant, croient à la victoire allemande, ou la craignent, pour parler plus exactement, ils n'ignorent pas que cette victoire serait leur ultime défaite, mais ils espèrent qu'une résignation anticipée pourrait obtenir de l'Allemagne quelque mansuétude dans le régime d'abaissement qui leur serait réservé. Ce ne sont pas là de très hautes pensées. Les âmes exécutent leur jugement de la hauteur où elles sont capables de s'élever.

Si les chances paraissent telles au roi Constantin, à son bon frère Ferdinand de Bulgarie et à son doux ami M. Bratiano, le plus rare équilibriste du moment, comment est-ce donc d'Allemagne que

viennent les suggestions de paix, tandis que nous n'y pouvons répondre que par de muets sourires de mépris? Il y a là, n'est-ce pas, un phénomène qui n'est pas négligeable et qu'il faut s'expliquer, sous peine de renoncer à rien comprendre de la situation européenne.

La clef du mystère se trouve justement à portée de notre main. C'est que, sûrs de nous-mêmes, nous ne pouvons pas douter, un seul instant, de la victoire finale, quels qu'aient pu être les défaites gouvernementales et les méfaits de l'impréparation militaire. Et c'est, en même temps, que nos Boches, mis par l'unique ressort qui jette le fauve sur sa proie, ayant manqué leur premier bond, ne peuvent que prolonger la lutte, sans espoir de mettre à bas une victime qui est encore assez redoutable, puisqu'elle n'est rien de moins que la civilisation.

Avec leurs dignes alliés de la Turquie, ils font figure, de l'extrémité de l'Europe jusqu'au golfe Persique. Mais c'est "figure" seulement, et si cela peut tromper l'âme, un peu trop simpliste, du roi Constantin, et l'âme un peu trop compliquée de Ferdinand le bulgare, et l'âme amorphe de M. Bratiano, les Boches, au moins, ne se font pas illusion sur eux-mêmes. Et comme ils sentent monter tous jours la vague irrésistible d'une force européenne qui ne peut pas décroître, tandis qu'ils ont dépensé tout le meilleur de leur énergie, en des efforts démesurés qui ne leur ont donné qu'une extension infiniment périlleuse de leur front dont notre stratégie, en dépit d'elle-même, sera bien condamnée à tirer parti, il leur arrive de donner des signes d'épuisement, alors que Français, Anglais, Russes, Italiens, n'en sont pas même à avoir donné le plein de leur énergie.

Ils sont fatigués et nous ne le sommes pas: voilà tout le noeud de l'affaire. Je crois bien qu'ils commencent même à comprendre que nous le serons jamais. Alors, ils s'inquiètent, et ces mêmes hommes, qui se disputaient glorieusement, naguère, sur la question de savoir comment ils nous dépèceraient pour nous voler plus sûrement notre terre et nos biens pendant une suite interminable d'années, se jettent en de basses manœuvres pour nous amener à écouter, fût-ce, d'abord, d'une oreille légère, des suggestions de paix dont nous n'avons rien à retenir, sinon que leurs prétentions grandioses s'y trouvent singulièrement rabattues. Je constate le fait sans en rien discuter.

Guillaume II n'a commis aucune faute d'organisation. Il ne s'est rendu coupable que du plus monstrueux crime de lèse-humanité, et nous avons cette chance qu'il ne suffise pas de s'être mis hors de la civilisation pour triompher. Nous avons à peu près commis toutes les fautes d'organisation et de gouvernement que la situation pouvait comporter. Mais il arrive ce miracle que notre force matérielle et morale ne s'en trouve pas entamée, et que nous voyant décidés, enfin, à tirer parti de nos avantages, les Boches commencent à comprendre que, tant qu'il restera un homme vivant de la Quadruple-Entente, ils trouveront devant eux un invincible soldat. Quel avenir, qu'ils en soient réduits à rêver d'aller chercher les Turcs pour défendre le Rhin!

Dans cet état de choses, je vous demande ce que signifient des propositions ridiculement vaines sur les conditions de la paix. A cette amorce de Bocherie, qui d'entre nous pourrait se laisser tromper? Nous causerons de la paix quand nous aurons chassés de France et de Belgique, et que nous vous aurons fait sentir le poids du pied français sur votre sol allemand. S'il ne faut joindre à la valeur de nos soldats qu'une endurance à toute épreuve, vous nous trouverez amplement pourvus de ce côté, comme de tout autre. Avec les Anglais, nous avons la mer, c'est-à-dire le concours du monde entier, et nous pourrions durer autant qu'il vous plaira. Ce qui restait de votre prestige, vous l'avez déshonoré par des violences sans nom. Eternellement, l'assassinat de miss Edith Cavell fera l'opprobre de la Germanie. Il y a encore des femmes à assassiner. Vous pouvez les assassiner, c'est-à-dire continuer ce que vous appelez la guerre! Nous ne parlons pas la même langue. C'est des hommes que nous combattons.

La paix viendra sans doute: "notre paix", à nous, non la vôtre. Il ne suffira pas qu'elle ait été signée, pour que vous ayez retrouvé l'estime de la civilisation. Pendant combien de temps, ayant été l'Allemagne, resterez-vous "les Boches", voilà ce que je ne veux pas dire. Ce ne sera pas assez, pour votre châtiement, d'être des vaincus. Aux yeux de toute la civilisation, vous resterez longtemps, longtemps, des diminués.

Il est de simple évidence qu'on ne peut pas utilement discuter de la paix aussi longtemps que les conditions de cette paix ne seront pas déterminées et mesurées par

la victoire des uns et la défaite des autres. Je dirai, à l'exemple de M. Thiers, à notre commandement militaire: "Nous vous avons donné tous les éléments de victoire. Faites-nous des conditions de paix qui soient acceptables et nous nous empresserons d'y mettre notre signature."

En dehors de toute prhaséologie, ces conditions seront manifestement celles que les événements nous auront dictées. Rien ne serait si vain que de causer de ses choses, sans savoir quelle sera exactement la situation respective des armées en présence, au moment où l'on essayera (sans succès d'abord, peut-être) de coucher sur le papier les règles d'une situation européenne qui sera absolument nouvelle, tant par la répartition de la puissance que par les sentiments suscités dans les âmes par la sauvagerie allemande. Je vois que deux socialistes français se sont rendus en Suisse pour conférer, avec des socialistes allemands, du rétablissement de l'Internationale. Ils ont été désavoués par l'organisation française. Cela était inévitable, après le concours ouvertement prêté à l'agression de l'entreprise germanique par la Sozial Demokratie.

J'en reste là, pour ma part. Nous voulons unanimement la victoire. Il faut nous la procurer d'abord. Et il importe que des hommes qui se croient des titres particuliers au nom des "novateurs", ne ferment pas les yeux à ce fait capital qu'un nombre incalculable de questions "toutes nouvelles" se trouvent posées. Ce n'est pas tout. Nos alliés auront, autour du tapis vert, le même droit que nous de parler. Il faudra des accords de la Quadruple Entente, et ces accords ne vont pas sans des concessions réciproques dans "tous les domaines". On a fait sonner bien haut le beau mot de droit, et je n'ai nulle envie de m'en plaindre. Mais les interpellations du droit demeurent une matière universellement contestée, et nous pourrions comprendre qu'il ne suffit pas de prononcer ce mot pour mettre hommes et peuples d'accord. Il nous faut une paix de droit, mais ce serait la pire folie si nous ne nous occupions pas de la faire durable. Pour obtenir ce résultat, nous avons bien d'autres "garanties" que les bonnes paroles d'hommes qui se sont montrés sans honneur, sans foi, sans même l'ombre d'un sentiment d'humanité.

S'il est vrai que le droit n'est du point de vue matérialiste, cher aux chefs socialistes, qu'une force qui dure, sur quel fondement établirions-nous notre droit, et pour qu'il nous serait-il interdit "par notre propre victoire" (au prix de tant de sacrifices) de le faire remonter "au-delà de notre défaite" de Waterloo? J'attends qu'on prenne la peine de me l'expliquer. Il y a eu plusieurs droits de la France au cours de notre histoire. Qu'on nous dise pourquoi il fut besoin d'une écrasante défaite de la France, il y a cent ans, pour marquer précisément la limite inimitable de nos succès à venir. Et pour ce qui est des "garanties", il nous les faudra si solides et si nombreuses que nous ne pourrions vraiment les discuter qu'à pied d'œuvre. Que ceux qui ont le pouvoir nous mettent en mesure de causer utilement des garanties de droit, et nous serons heureux de causer. Jusque-là, rien que des champs de bataille. Il ne peut y avoir entre nous, Français, qu'une question préalable à toutes les autres: Vaincre, d'abord.

G. CLEMENCEAU.

(De l'"Homme Enchaîné").
SERVICE DE WAGONS-LITS
DU G.T.R. ENTRE SHERBROOKE ET MONTREAL

Le Grand-Trome a inauguré dimanche dernier un nouveau service de wagons-lits entre Sherbrooke et Montréal. Un wagon-lit Pullman ordinaire est maintenant placé à la gare de Sherbrooke chaque soir, y compris le dimanche, pour la commodité des passagers désirant partir de Sherbrooke par le train de 3.15 a.m., arrivant à Montréal à 7.25 a.m., le lundi. Ce wagon peut être occupé à 10.00 p.m., le dimanche soir, et le confort supplémentaire offert au public voyageur par ce nouveau service semble être très apprécié, si l'on en juge par le nombre de passagers qui se sont déjà prévalus de cette commodité supplémentaire.

COMPLETS ET PARDESSUS
NON RECLAMES, \$10

Merveilleuses occasions en fait de complets et par-dessus non réclamés, à nos dix magasins. Prix \$10. Belles valeurs en fait de pantalons déssortis, \$2.50 et \$2.95; vestes déssorties, \$0.50. Voyez-les au magasin de la partie Ouest, 261 Sainte-Catherine ouest. English & Scotch Woollen Co., les importants tailleurs de vêtements sur commande à \$15.

LA CONSTIPATION
Guérie radicalement par le
Traitement Biologique
92 Stanley. Tél. Upt. 4378
Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

POUSSIERES D'EPOPEES

Cette guerre avait stupéfié le monde par ses myriades de héros; elle les multipliait si vite que la Gloire, infidèle malgré son zèle, n'avait pas le temps d'inscrire leurs noms. Tous dignes de l'immortel prestige de Léonidas ou de Bayard. Les antiques mêmes étaient délaissés. Mais cette guerre n'avait pas "son" héroïne. Par milliers, pourtant, des femmes aussi s'étaient épuisées en dévouement, en bravoure, en magnificence, données comme seules les femmes se donnent — à l'amour ou au devoir, dont elles ne font qu'un.

Par milliers aussi les femmes étaient mortes — violées, massacrées, déportées, noyées, victimes ou unartyes de la cause sublime. Mais le Destin refusait sa complaisance qui pose sur "un" front l'aurole d'or. Soudain, sa grâce toucha un nom, le frappa dans la nuit, à l'improviste, d'une foudroyante immortalité: et "Edith Cavell" monta aux cieux.

L'Angleterre est terre de grands hommes, mais elle a le culte de la Femme, et ne possédait pas "son" héroïne. Avec quelle fureur de vénération elle s'est jetée sur le corps de sa sainte morte! Avec quelle joie orgueilleuse, dans la coupe qui débarde de sang, elle a recueilli la perle rare! Cette fois, la Gloire dut inscrire le nom sur la plus blanche page de ses fastes. Le Destin avait tout assemblé pour une perfection de renommée: elle était vierge, elle était "nurse", de taille svelte et de conscience droite, d'une physionomie un peu froide, où perçait le sourire d'une âme noble: une vraie Anglaise de la tête aux pieds. Enfin, par pitié, elle risqua la mort, et, sans pitié, on la lui donna. Dans quelles conditions de bestialité! Le bourreau paracheva l'apothéose. Et la Gloire emporta la Sainte, car elle n'embrasse bien que les martyrs.

Allemands. Allemands, vous saurez un jour ce qu'il en coûte d'attenter à la Femme anglaise! Et vous qui vous dites de la même race! Faut-il que les dernières vibrations de la "Cloche" de votre Schiller se soient éteintes à vos oreilles dans le hurra de vos "420": "Honorez les Femmes! Ehret die Frauen!"

Une Jeanne d'Arc, a-t-on dit? Quel contre-sens! Rien qu'une petite servante du Christ. Réparer le mal, mais non point le châtier. Dans sa prison, en recevant sa communion dernière, elle abjura "tout sentiment de haine" pour ses bourreaux — qui ricanaient derrière la porte. Elle remercia Dieu de ses six semaines de repos! Et dans l'aube noire, au rai sinistre d'une lanterne sourde, quand elle trébucha vers le peloton, elle murmura: "Reste avec moi!" Puis, comme son Maître au moment de la mort, elle eut dans sa chair une défaillance, elle s'éroula, elle s'évanouit: à Lui le coup de lance dans le flanc; à elle, dans la tempe le coup de revolver!

Ah! si elle avait pu, à cette seconde, prélever l'immense gloire du lendemain... son Roi et sa Reine au service funèbre à Saint-Paul... cinquante mille hommes à Trafalgar Square... les volontaires se ruant au drapeau... un régiment baptisé de son nom... des milliers d'âmes, uax États-Unis, soulevée d'une plus folle colère qu'après le crime de "Lusitania"... en France, les présidents de nos Assemblées la saluant du haut de la tribune comme une souveraine morte à l'ennemi... puis la contagion de rage et d'adoration gagnant de proche en proche tous les pays et posant, enfin, autour de la planète comme un embrasement de feu... si elle avait pu prévoir tout cela, de quelle course impatiente et joyeuse elle se serait hâtée vers le poteau, au lieu de s'abattre dans l'aube affreuse!...

Mais il valait mieux qu'elle l'ignorât, afin que son mérite fût plus parfait et qu'elle ressemblât mieux à son divin Maître suant d'angoisse sous les Oliviers. L'Ascension après le Golgotha. Et elle habitait, à Bruxelles, "rue de la Culture"! O Boches que vous êtes, la gaffe superbe!

CREDO.

(Du "Bonnet Rouge")

M. HENRY BIRKS.

Le 75ième anniversaire de M. Henry Birks, le fondateur de la maison Birks a permis aux journaux cette semaine de rappeler les modestes débuts de cette maison de bijouterie qui a aujourd'hui des succursales dans les principales villes du Canada. Nous nous joignons à nos confrères pour offrir ce distingué citoyen l'expression de notre admiration et de nos vœux.

CEUX qui cherchent des cadeaux de Noël nouveaux, des choses hors de l'ordinaire, trouveront notre collection d'Antiquités, de Reproductions Classiques et d'Objets d'Art, la plus complète et la plus belle de Montréal. Reproductions de bibelots antiques en cuivre, Répliques en marbre de morceaux classiques, Nouveautés en acajou, Chandeliers, Porte-livres.—Vous êtes cordialement invité à visiter nos salles d'exposition.

The G. A. Holland & Son Co.

519 SAINTE-CATHERINE OUEST.

FRANÇOIS-JOSEPH, FILS DE L'AIGLON.

Il est bien oublié, le livre de Cécilia, intitulé "Histoire secrète des familles royales". Et pourtant, on y lit des révélations sensationnelles. D'après l'"Histoire secrète", François-Joseph serait le fils du duc de Reichstadt, par conséquent le petit-fils de Napoléon 1er. Rien que ça!

La mère de François-Joseph, l'archiduchesse Sophie, fille de Maximilien de Bavière et épouse de l'archiduc François-Charles-Joseph, était l'unique amie et confidente du fils de Napoléon 1er. Vers la fin de 1829, elle avait 23 ans et le duc de Reichstadt 19. Leur intimité était grande. De longues promenades à cheval et de longues heures passées en tête à tête dans les salons du palais facilitèrent l'idylle.

Après six ans de stérilité, l'archiduchesse mit au monde un fils, le 18 août 1830, l'empereur actuel. Les mauvaises langues de la cour commentèrent l'extraordinaire ressemblance du nouveau-né avec le duc de Reichstadt — ressemblance qu'il prenait de l'âge.

Patruelli dello Gattino, dans une correspondance de Paris à l'"Union", de Turin, en novembre 1859, disait nettement que François-Joseph était le fils du duc de Reichstadt et attribua à cela le paix de Villafranca, que Napoléon III avait voulu, pour sauver de l'extrême ruine, le fils du roi de Rome.

Vraie ou fausse, l'histoire n'est pas flatteuse pour la famille Bonaparte. Y eut-il, au XIXe siècle, souverain plus antipathique et plus faible que François-Joseph, petit-fils supposé du plus grand capitaine des temps modernes?

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Avec la magnifique troupe que M. Julien Daoust a à sa disposition, il a beau jeu pour varier le programme de ses spectacles et il en profite à la plus grande joie du public. C'est ainsi que

LE RHUMATISME
Guéri radicalement par le
Traitement Biologique
92 Stanley. Tél. Upt. 4378
Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

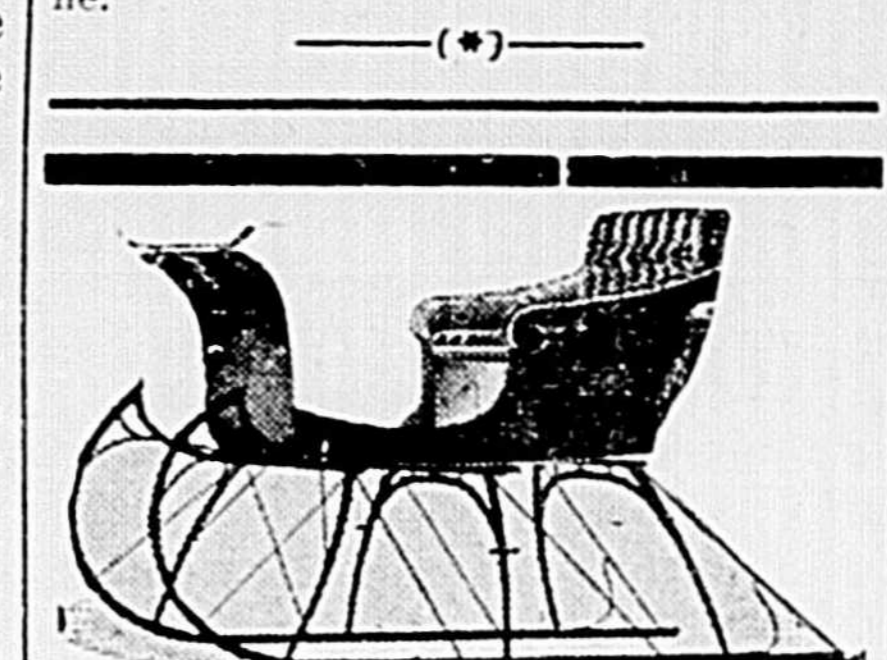
pour faire suite à "Paul Kaurav" nous entendrons au Théâtre National la semaine prochaine l'une des oeuvres de grand succès de M. Julien Daoust, "LA FILLE DU DETECTIVE", cinq actes de bon et vrai terroir. Cette pièce est solidement charpentée et abondamment pourvue de scènes tragiques et comiques; elle est d'un genre absolument différent de celles qui ont été jouées au National cette saison. C'est la lutte de la justice contre le crime généralement organisé.

Les principaux rôles seront tenus par MM. Filion, Tremblay, Villaria, Hamel, Leclair, Barry, Dauriac, etc., Mmes Demons, Tremblay, Rose-Alma, Soulier, la petite Soulier, etc.

AU THEATRE CANADIEN-FRANCAIS.

Pour la semaine du 6 décembre, le directeur Armand Robi, a trillé parmi les centaines d'opérettes les plus belles du répertoire français une véritable perle: "LA PERICHOLE" d'Offenbach, conception idéale de la musique à l'Espagnole. L'intrigue bien vivante, amuse et plaît à tous. Les interprètes principaux de cette éblouissante opérette seront Mmes Dorgeval, Roberval, MM. Desmarceaux, D'Arcy, Robi, Cauvin, Leurs, Hervé, etc.

Une innovation qui sera des plus remarquées et des plus appréciées par l'élégante clientèle du Théâtre Canadien-Français sera la répétition générale publique de la "Périchole" qui aura lieu, lundi après-midi, à une heure et demie. A partir de deux heures et quart, personne ne pourra plus entrer dans la salle. Ce sera du plus haut intérêt pour les spectateurs qui auront vu cette répétition générale de revenir voir ensuite une des représentations dans le courant de la semaine prochaine.



Si vous désirez un genre quelconque de

SLEIGH

cet hiver, nous pouvons vous en procurer d'aussi bons et à meilleur marché qu'ailleurs.

Les sleighs McLaughlin, Heney, Brockville, Alexandria et Tudhope, chez

Latimer
445 rue SAINT-JACQUES.

LA PARALYSIE

Guérie radicalement par le
Traitement Biologique
92 Stanley. Tél. Upt. 4378
Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

Restez en bonne santé en buvant régulièrement de la

Ekers' Bohemian Lager Beer

qui est un breuvage pur, sain et nourrissant—insistez pour l'obtenir.

La Ekers' Bohemian Lager Beer est un produit entièrement canadien, fait au Canada, par des Canadiens, d'ingrédients canadiens.

Brasserie Ekers
The National Breweries, Limited.

On demande

Que pour vos en-têtes de lettre, secures, circulaires cartes d'affaires, etc vous téléphoniez à

MAIN 1698
THE MERCANTILE PRINTING
306 rue St-Paul, Montréal



CAFE SEAL BRAND

Il y a d'autres cafés -- mais -- ce ne sont pas des "Seal Brand"

En BOITES de 1/2, 1 et 2 livres. En grains — moulu — pulvérisé. Aussi moulu fin pour les percolateurs.

CHASE & SANBORN, MONTREAL

Un Ami de la Famille!

LE RESERVOIR A EAU CHAUDE

DE L'EAU CHAUDE EN TOUT TEMPS

Dans la cuisine, dans la buanderie, dans le bain, on a souvent besoin d'eau chaude et cela à l'instant même. Jusqu'à ces temps derniers, il n'en fallait pas moins attendre, et ensuite il fallait transporter l'eau, du poêle à l'évier, ou du poêle aux cuvettes avec des théières ou des chaudières en main. Tout cela est du passé.

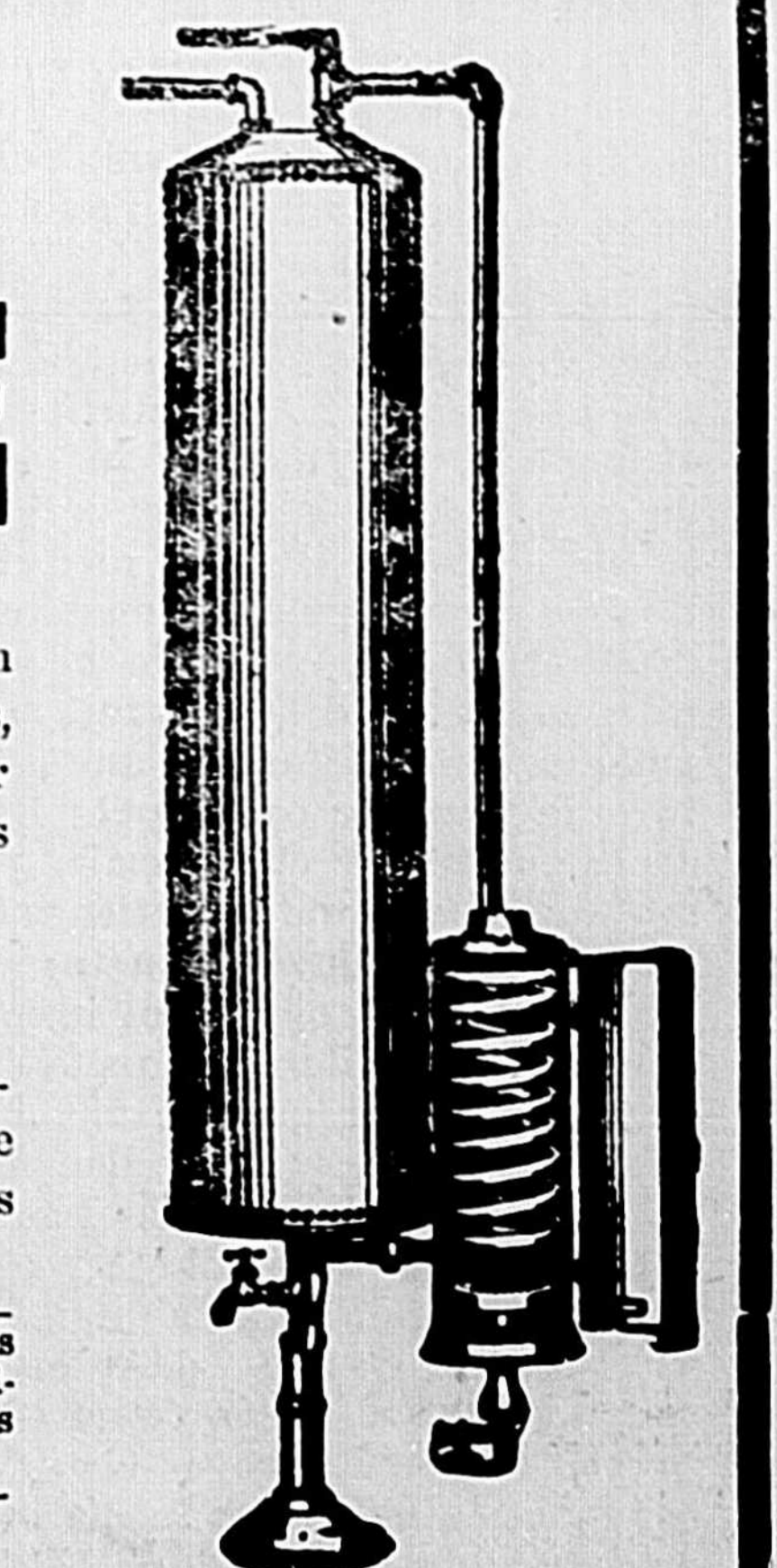
LE CHAUFFEUR D'EAU A GAZ

a révolutionné les méthodes du ménage avec sa façon rapide et économique de fournir de l'eau chaude immédiatement pour quelque besoin qui survienne. En vérité, c'est un ami de la famille toujours prêt à rendre service à un moment d'avis.

Installation gratuite

THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER COMPANY

588 Rue St-Catherine Ouest. 1007 Avenue Mont-Royal Est. 55 Rue Notre-Dame, Lachine. 834 Rue Ste-Catherine, Maisonneuve.



\$6.00 Comptant et \$1.00 par mois durant 14 mois, ou \$17.50 comptant achetés ce réchaud.

DANS L'ARBITRAIRE

L'expulsion de M. Langlois du conseil municipal

NOTRE MAIRE ET NOS ECHEVINS ONT BIEN PEUR DE LA LUMIERE

Au sujet de l'expulsion imbecille de M. Rodrigue Langlois de la séance du conseil municipal, lundi dernier, le "Mail" pose cette question fort amusante: "Who owns the City-Hall?" "A qui appartient l'Hôtel de Ville?"

Et, à vrai dire, c'est la question qu'on ne peut s'empêcher de poser?

Est-ce que M. Médéric Martin est le propriétaire de cet édifice public? A-t-il le droit d'en faire sortir les contribuables qui veulent savoir l'usage qu'on fait de leur argent? Peut-il mettre dehors un journaliste qui assiste paisiblement aux séances du conseil?

Poser la question, c'est y répondre? Cela n'empêchera pas l'ineffable Médéric et les farceurs genre Trefflé Bastien d'avoir recours à l'arbitraire chaque fois qu'ils en auront besoin pour se donner des allures de vierges inviolables.

Mais ces messieurs devront se rendre compte que le public commence à comprendre le pourquoi de cette haine féroce vouée par les déments les plus mauvais de l'Hô-

tel de Ville à M. Langlois.

D'abord, M. Martin qui a déclaré qu'il avait été acquitté au procès Fournier, sait bien que si au lieu de faire le procès du directeur de l'"Action", on a fait celui du maire de Montréal, c'est à M. Langlois qu'il doit s'en prendre et c'est grâce à M. Langlois si notre maire s'est fait aussi magistralement déshabiller.

Et puis, il y a quelques semaines, M. Langlois a, dans un affidavit célèbre, accusé M. Martin lui-même de favoritisme à la suite de la fameuse souscription de \$10.000. Et ce bon Médéric fit ce jour-là une colère épouvantable disant qu'il ferait arrêter M. Langlois, ce qu'il n'a pas encore eu le courage de faire. D'ailleurs l'arrestation et le procès de Fournier l'ont "salé" pour quelque temps.

Que M. Martin, après cela, en ait à M. Langlois, c'est le contraire qui serait surprenant.

Quant aux autres, aux Bastien, aux Ménard, aux Giroux, aux Therrien et à toute la bande municipale, il ne faut pas oublier que tour à tour, ils ont été dénoncés

par M. Langlois. Leur haine prouve donc simplement qu'ils ne sont pas aussi vierges qu'ils le crient et que les accusations de M. Langlois ont porté juste.

Mais toutes les haines du monde et les plus féroces, et les plus sauvages, n'expliqueront jamais pourquoi M. Langlois qui peut se vanter à bon droit d'avoir empêché un bon nombre de schémas de passer, pour le plus grand bénéfice du public, toutes les haines, dis-je, n'expliqueront jamais pourquoi M. Langlois ne pourrait plus aller à l'Hôtel de Ville, comme le demandait ingénument M. Giroux, à moins que ce ne soit parce qu'il a "dérangé" bien des échevins et bien des schémas, et parce qu'on a peur qu'il en dérange d'autres.

L'intérêt public n'a jamais demandé que tout se passe à huis clos ou simplement devant une dizaine de badauds qui ne voient rien et qui ne veulent rien voir; et les échevins, pas même les modèles, les Giroux et les Bastien, ne se cachent généralement pas pour bien faire.

Alors?

LETTRE DE QUEBEC

LES COUPS DU SNOBISME

Du hennequin à l'Université Laval - Où l'on peut douter un peu de l'homogénéité d'un régiment

Québec, 2.—Il est venu, la semaine dernière, à Québec, un courtier en objets d'art français, sorte de Juif Polonais qui, quatre jours durant, a vendu aux enchères publiques des ameublements de châteaux de style monarchique et divers objets d'art décoratif. D'abord, en voyant les réclames monumentales placardées un peu partout et annonçant la grande vente, on fut un peu sceptique. Un pareil luxe en plein temps de crise alors que nous n'avons dans nos bourses de surplus que pour répondre plus ou moins royalement aux souscriptions, aux collectes et aux quête de toutes les sortes et de toutes les provenances dont on abuse notre pauvre humanité et notre malheureux gousset depuis près de deux ans, un pareil luxe, disait-on ou pensait-on, court de grandes chances d'aller s'étaler ailleurs qu'à Québec. Mais l'on s'appropriva; on se rendit en foules pressées à l'exposition des dits objets d'art et des susdits ameublements. Puis, la vente commença. Pendant quatre jours, la grande salle des Chevaliers de Colomb, tout scandalisée, retentit de la piperie des mots du commissaire priseur; alors, des dames, des messieurs, des jeunes filles, des jeunes gens se mirent à enchérir et à surenchérir à tel point que le courtier en objets d'art de l'autre côté, à la fin de la première journée regretta d'avoir pris la peine de s'enrhumer à force de crier. Mais cela allait tout seul! Il lui suffisait de faire voir une mosaïque quelconque et de dire simplement: "Ceci, mesdames et messieurs, ce sont des émaux de Limoges..." et l'on montait la mosaïque \$50, \$100, \$150... Adjudgée à Madame X... épouse de tel employé civil. Madame X... s'y connaît en émaux de Limoges à peu près comme en tarif préférentiel, mais c'est un détail. Voici une paire de vases Apollon en porcelaine de Capo di Monte, à fond gros bleu royal, peinture d'après Boucher, monture bronze style Louis XVI. Vous croyez qu'il y a de quoi faire reculer un Québécois ou une Québécoise? C'est un manufacturier de chausseries qui "monte" la paire de vases jusqu'à la somme de \$150 et elle lui reste; il saura bien distinguer une empeigne "en veau d'un semelle de peau de cheval, mais une image d'Epinal fera tout aussi bien son affaire qu'une peinture de Boucher ou d'après Boucher... Mais le commissaire priseur annonce quatre petits meubles de salon couverts en tapisserie d'Aubusson, acajou et bronze, bois sculpté et doré, Louis XVI... Surement, voilà quatre meubles qui vont lui rester sur les bras. Mais Madame Z... n'est pas de cette opinion. Elle achète les petits meubles au prix fabuleux de \$700.00; les quatre d'Aubusson feront si bien ressortir, voyez-vous, si bien ressortir, voyez-vous, ses ses tables et ses autres fauteuils en imitation de chêne doré... La

voisine de Madame Z... n'est pas si fière que ça; elle se contente d'acheter au prix modeste de \$80 un surtout de table qu'on lui assure être de "pure bronze et cristal de Baccarat" sculpté avec dorures sur mercure". Ce que la belle-sœur va en faire une tête quand elle va voir le surtout! Baccarat sur la table de la voisine de Madame Z... ! Etc! Etc! Ste! Etc!...

Bref! le courtier en objets d'art français, après quatre jours, est parti de Québec avec, dans ses poches, la respectable somme de \$50.000.000 provenant de ses ventes d'objets d'art et d'ameublements de châteaux. En voilà un qui pourra se vanter d'avoir "empli" une population; mais qu'il se dise bien qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire: les Québécois sont facilement "emplissables". Il suffit qu'on leur dise que quelque chose est beau pour qu'ils aussitôt des jets fulgurants de flamme admiratrice passent à travers leurs yeux.

Voyons, là! sans rire? Qu'est-ce que nos cordonniers, nos fonctionnaires, nos échevins, nos hommes de professions même connaissent en Gobelins, en d'Aubussons, en Sèvres, en Carrares, en émaux de Limoges, etc?... Que peuvent-ils dire des époques de Kang-Hi, de Ming, de Ching-Hoa avec leurs aubépines, leurs oiseaux sur fond de mer et leurs paniers de fleurs et lézards, etc? Qu'est-ce que leur disent des manteaux de Guandura de Pascha, des tryptiques en "bois très ancien", des bonbonnières Capo di Monte? Combien peuvent distinguer un meuble de Boule d'avec un autre meuble de la Crown Furniture Co?... Que connaissent-ils, même, des styles Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI?...

Richelieu... C'est comme dans les tableaux, des maîtres, s'entend.

Je vous assure qu'on ne montera pas facilement le coup à un Québécois qui aura à parler peinture. On se souvient encore de ce peintre "expert" américain qui, deux ans durant, a fait l'admiration des autorités de Laval en découvrant des chefs d'oeuvres de peintres des écoles les plus lointaines, dans presque toutes les églises de l'archidiocèse de Québec. Un jour M. Purvis Carter découvrait un Lebrun et, le lendemain, il dénicha dans l'église de Béancourt l'oeuvre d'un peintre de l'école française "probablement Philippe de Champaigne"... Au dessus du maître-autel de l'ancienne cathédrale de Chicoutimi, Purvis Carter a fait la découverte d'un autre Lebrun qu'il a "illucio" estimé à \$50.000. Durant la même année, Carter a découvert, coup sur coup, pas moins de dix-neuf originaux de peintres les plus fameux dans les caves de l'archevêché. Toutes ces toiles, naturellement, avaient grand besoin d'être retouchées, pour être exposées dans le musée de peintures de l'Université Laval. On payait grassement, sans marchander, à Purvis Carter, des sommes folles pour ces innocents "retouchages" et Purvis Carter, en deux ans, se fit une petite fortune à Québec. Pendant ce temps, nos peintres locaux qui n'avaient pas encore eu le talent de découvrir le moindre Lebrun, crevaient devant leurs chevaux et leurs couleurs séchaient au bout de leurs pinceaux pendant qu'eux-mêmes séchaient de dépit...

Badauderie, snobisme, jobardisme, jocrisme, voilà votre oeuvre!...

Encore un coup imprévu de la Censure théâtrale québécoise autrement plus surprenante que l'Anastasia européenne actuelle... La "Vérité" de par chez nous, une de ces semaines dernières, faisait un potin de tous les diables parce que la troupe française du Théâtre Princesse avait représenté une pièce de Maurice Hennequin. Le manuel de l'Abbé Bethléem en mains, le directeur de la feuille du Chemin Sainte-Foy fulminait contre la perversité de ses concitoyens qui ne reculaient pas d'aller dépenser, pour aller entendre "Bébé", la piastre qui aurait si bien payé un abonnement à la "Vérité". Mais le directeur de la sacro-sainte feuille est bon prince; cette fois, il condescendait à supposer que l'on avait épuré au préalable la pièce de Hennequin avant de la représenter; mais il n'en revenait pas encore. Comment pouvait-on avoir la conscience, se demandait-il, d'aller encourager un pareil auteur; c'était dégoûtant de voir s'élever un nom comme celui-là sur les reclames collées à tous les murs de la ville; suivait une cita-

tion de l'Abbé Bethléem qui traitait ni plus ni moins de poureau et infâme d'Hennequin.

Or, trois semaines après, qu'est-ce que nous voyons, un bon soir, dans l'"Action Catholique" de par "icitte"... Lisons:

"Les philosophes de première année, qui ont si bien interprété les "Oberlé" l'année dernière, ont soutenu, cette année, leur réputation d'excellents acteurs dans le "Train de Plaisir" qu'ils ont joué, hier soir, à l'Université Laval. C'est une étourdissante comédie de Maurice Hennequin un peu remaniée afin d'en rendre l'exécution possible aux jeunes gens des collèges."

O Anastasie! Anastasie!

Après cela, s'il reste quelque chose à tirer, c'est le rideau, puisque nous sommes au théâtre. Il sera toujours temps de tirer l'échelle.

De l'Anastasia théâtrale de Québec à l'Anastasia militaire, la transition est facile, malgré que les deux donzelles ne se chauffent pas les pieds aux mêmes chenets. Bien que capricieuses toutes deux, elles ont bon caractère; aussi, pas plus que l'une ne m'aura manqué pour avoir découvert un de ses nombreux caprices, l'autre ne m'en voudra de révéler un léger secret. Il s'agit de l'un de nos régiments canadiens-français, le 57em; présentement en garnison à Québec. On l'appelle le 57eme Régiment Canadien-Français et il n'y a pas de mal à ça, il n'y a que la Logique que cela n'indiffère pas. Cette Dame voudrait que l'on appellât plutôt ce régiment la Légion Etrangère Canadienne. Oyez si elle a raison. Ce régiment est, il est vrai, commandé par un brave Canadien français, mais—il y a plusieurs mais—mais le commandant en second, comme on dit à l'Académie, est un militaire qui, bien que portant un nom canadien-français, est né en Angleterre de parents néo-anglais en Angleterre; mais on compte une compagnie de cent Russes commandé par le brave capitaine Ovsianitzky; mais le major est le major Scott, un brave Anglais qui a pour bras droit, dans le régiment, un brave Belge, le sergent Jaquet qui vient d'amener au régiment comme dernière recrue un brave Français réformé, le soldat Emery, fort comme un lion, souple comme un chat...

Que voilà un régiment assurément auquel on ferait injure de dire qu'il est aussi brave qu'homogène.

Jérôme COIGNARD.

Conférences publiques sous les auspices du Cercle Alpha-Oméga, suivies de libre discussion tous les jeudis à 8 hrs 15 p.m., Salle St-Joseph, 182 Ste-Catherine Est, angle Ste-Elisabeth. Projections lumineuses. Tous sont invités.

COFERENCES PUBLIQUES.

Conférences publiques sous les auspices du Cercle Alpha-Oméga, suivies de libre discussion tous les jeudis à 8 hrs 15 p.m., Salle St-Joseph, 182 Ste-Catherine Est, angle Ste-Elisabeth. Projections lumineuses. Tous sont invités.

COFERENCES PUBLIQUES.

Conférences publiques sous les auspices du Cercle Alpha-Oméga, suivies de libre discussion tous les jeudis à 8 hrs 15 p.m., Salle St-Joseph, 182 Ste-Catherine Est, angle Ste-Elisabeth. Projections lumineuses. Tous sont invités.

Grand Concert Belge

Cinq grands artistes belges donnent un concert, ce soir, au Ritz Carlton

Cinq étoiles de première grandeur

Il y a ce soir grand concert au Ritz-Carlton donné par cinq des principaux artistes de la Belgique: Melles Octavie Belloy, Marguerite Jean, Gabrielle Radoux et MM. Jean Callignon et Willis Flanagan.

Ces cinq artistes comptent parmi les plus hautes sommités de l'art en Belgique. Les uns et les autres ont chanté à plusieurs reprises devant leurs majestés le Roi et la Reine de Belgique et ils possèdent dans leur pays une réputation magnifique.

Pour venir en aide à leur patrie, ils ont décidé de parcourir le monde et de donner des concerts dont les bénéfices sont distribués par le comité "Esperanza", l'un des principaux comités de secours à la Belgique.

Voici le programme qui sera exécuté à ce concert:

1. PATRIE... Paladilhe. M. Yan Callignon (1er bariton d'opéra).
2. CONCERTO, pour violoncelle... Melle Daisy Jean. Servais.
3. O Vision intrinsèque (Emerald)... Melle Daisy Jean. E. Goring-Thomas. M. Willis Flanagan (1er ténor d'opéra).
4. LA REINE DE SABA... Gounod. Mlle O. Belloy, (1er soprano d'opéra).
5. (a) PAILLONS... Olsen. (b) "Fanitoul", danse diabolique... Olsen.
6. DUO DU TROUVERE "Miserere"... Mlle Gabrielle Radoux, pianiste. Verdi.
7. AIR DE "TORRADOR" (Carmen)... M. Yan Callignon. Bizet.
8. (a) LE CYGNE... Saint-Saëns. (b) TARANTELE... Popper. Mlle Daisy Jean.
9. "NINON"... Tosti. M. W. Flanagan.
10. GUILLAUME TELL... Rossini. Mlle O. Belloy.
11. CAPRICCIO BRILLANTE... Mendelssohn.

Piano solo: Mlle Radoux
2e piano: Mlle Jean.
12. DUO D'HAMLET, Ambrósio Thomas
Mlle Belloy et M. Callignon
La BRABANÇONNE, La MARSEILLE-LAISE
M. Callignon
O CANADA! GOD SAVE THE KING
M. W. Flanagan

Nous ne doutons pas que le public ne se rende nombreux à ce concert, car ce sera peut-être l'un des plus beaux que nous ayons entendus à Montréal, car il est assez rare que cinq étoiles de cette grandeur soient réunies dans un même programme, et de plus ce sera un acte de charité à faire pour l'héroïque Belgique.



Malbrook s'en va-t-en en guerre Miron-ton tout, miron-taine!...

Est-ce que M. Asselin n'était pas parti en guerre depuis toujours? Pétarade de mots, fusillade du verbe qui éripète dans nos gazettes depuis quinze ans? Même, il ne dédaignait pas la manière ironique de guerroyer. On l'a vu boire en des crânes et porter à sa ceinture des scalpels d'hommes politiques à qui il avait, avec une cruauté plus froide que celle de Dahlia, fait tomber la chevelure sous le rasoir de sa plume. Mais ça ne lui suffisait pas; ces combats lui semblaient fades auprès de la vraie guerre dont il avait le feu dans les veines, c'était comme un verre de petite bière pour un buveur d'ale. Il eut beau couvrir ça de pacifisme, de nationalisme, des étincelles couvaient là-dessous et un beau soir en entendant "canter le rossignol écossais" son sang n'a fait qu'un tour et il s'est mis à crier: "Allons, enfants de la patrie!... le jour de gloire est arrivé!"

On m'a raconté que lorsqu'il était tout petit, si on voulait le faire rire aux larmes, on n'avait qu'à lui faire: "Tit oeil, grot oeil, soucilion, soucillette, nez cancan, bouche d'argent"; arrivé à "Cogne! cogne! la mailloche!" il vous saisissait la tête à deux mains et frappait dessus ainsi que sur un tambour, comme de vulgaires enfants auraient tapé sur un clou avec un marteau. C'était un signe de prédestination. Ça lui est resté, il a toujours aimé à cogner sur les crânes sinon sur les doigts de quelqu'un. Pensez donc la volupté de faire saillir de leurs boîtes, de vraies cervelles, de crever de vraies panes, d'arracher de vraies entrailles; le tigre qui a jeûné huit jours n'a pas une pareille fringale! Je me suis toujours douté qu'il y avait du petit caporal dans ce diable d'homme, pas seulement dans le galbe napoléonien de la figure, la mèche de cheveu rebelle sur un front rebelle, mais dans ce tempérament à base de salpêtre, toujours prêt à sauter en l'air pour un oeil de travers comme pour un sourire, tout sauf le ventre!...

Mais il le viendra gros maintenant qu'il est major!... Un major qui n'aurait pas de ventre... Allons donc, ça entre dans le fournillement, pas nécessaire de manger des coquillages comme M. Chabre ou d'aller au pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré. Ayez confiance, il poussera!... Mais je n'en suis pas moins comme M. Peladan, ce monsieur qui met des frilles à ses manchettes et à son style, et n'en dit pas moins de profondes vérités, il ne faut pas poser les assises des sociétés et des religions sur des maigres! C'est mouvant comme du sable et rien n'y tient. Parlez-moi des gras, ça ne trouble pas l'équilibre des gouvernements. tenez! si le nationalisme avait eu un fondateur tel que M. Gouin, il serait ancré dans le sol des ther-

mes. Leur aspect seul jette sur la mer houleuse d'un pays en guerre, comme une couche d'huile. Un homme sans ventre, c'est un ballon sans nacelle, il se ballade dans la nue sans but, va s'accrocher par le fond du pantalon ou par l'orteil à quelque flèche d'église, sinon au pal du palais de justice, s'il ne tombe pas le nez dans une chaudière de fait, en un pâturage gras et fleuri. Ils sont amusants et inattendus, féconds en surprises pourtant ces maigres, mais dangereux à manier, désarçonnant, on ne sait jamais si quelque ruade en levant les pattes ne nous enverra voler sur le sol. Ils pleurent d'un oeil et rient de l'autre, prêchent la paix et vont se battre.

Le côté amusant, il y en a toujours c'est la joie qu'il y aura dans Israël à la rentrée dans l'ordre de cette brebis dont les égarements ont contristé tant de bons coeurs. M. Laurier dira: "Ce cher Asselin! M. Borden l'embrassera en pinicette, et l'autorité religieuse le bénira ainsi que son régiment, sur toutes les coutures... tout en lui souhaitant de laisser sa peau et sa plume chez les Boches!"

Mais je ne trouve pas pour cela qu'il trahit précisément sa cause.

En lâchant les nationalistes aujourd'hui, Asselin ne se venge-t-il pas du passé? Est-ce que par l'A. C. J. C. on n'a pas tenté de lui lier les mains, est-ce qu'on ne lui faisait pas un crime de dire tout haut ce que les autres chuchotaient à huis clos? Est-ce qu'on n'a pas défiguré son nationalisme d'une engurgie si large en en faisant un nid de castors, raréfiant l'atmosphère au point qu'un homme comme Asselin lui-même ne pouvait respirer dans ce réduit? Comment pouvait-il s'arranger de ce sectarisme étroit, lui qui pensait que tous les Canadiens fussent-ils protestants, libres-penseurs ou catholiques devraient travailler de concert au bien du pays?

Vous allez voir ce qu'il a le diable au corps le major Asselin... Tarara-Boum!... boum!...

Arthur Meunier

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

Semaine du 6 Décembre 1915.

La charmante opérette

LA PERICHOLE

D'OFFENBACH.

MDES ROBERVAL, DORGEVAL, MM. Desmarteau, Darcy, Robi, Cauvin, Leurs, Hervé.

Matinée et soirée tous les jours. Prix populaires. A. ROBI, Directeur. 15c. à 50c. Téléphone Est 5219

Nouveaux Bureaux

LE "PAYS"

vient de s'installer dans de nouveaux bureaux, 94, RUE NOTRE-DAME OUEST

UN grand nombre de personnes se plaignent de ne pouvoir trouver le "Pays" dans les dépôts, particulièrement dans les banlieues où les marchands de journaux sont assez généralement sous la férule. C'est pourquoi nous avons organisé un service spécial qui nous permettra de faire distribuer le "Pays" par la première malle du samedi, de sorte que tous les abonnés de la ville où la distribution se fait par facteurs, recevront notre journal vers les neuf heures le samedi matin.

Envoyez \$2.00 prix de l'abonnement et vous recevrez le "Pays" pendant un an chez vous à Montréal.

Remplissez le coupon ci-joint:

Monsieur le gérant du "Pays" MONTREAL

VEUILLEZ TROUVER CI-JOINT MON CHEQUE AU MONTANT DE \$2.00 POUR UN AN D'ABONNEMENT A VOTRE JOURNAL.

Ecrire lisiblement.

A VENDRE

UNE BELLE JUMENT de 6 ans pesant 1050 livres, très douce et convenable pour équipage de famille.

AUSSI

Jolie Voiture (piano box) avec bandages en caoutchouc; Beau Sleigh de famille, ainsi que deux superbes peaux de chèvres grises, beau harnais et autres accessoires. Le tout presque neuf. CONDITIONS TRES FACILES à celui qui achèterait le tout.

S'adresser au No 469, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone Est 399. MONTREAL.

The Cradock Simpson Company

Commence établi en 1879.

IMMEUBLES ASSURANCE

PRETS SUR HYPOTHEQUES.

Gérance de propriétés (comportant louage, perception de loyer, réparations, assurances, etc.) une spécialité.

THE CRADOCK SIMPSON COMPANY

EDIFICE TRANSPORTATION

120, Rue St-Jacques, MONTREAL.

LE "PAYS"

paraît aujourd'hui à 6 pages

DEMANDEZ LES CAPSULES

SOZOMETHE

Contre l'ivrognerie

Mlr., par le TRAITEMENT BIOLIQUE 92 Stanley. Tél. Up. 4378. Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

M. JULIEN DAoust, Directeur. Pour la semaine du 6 Décembre.

La Fille du Détective

Grand drame sensationnel. Par Julien Daoust. Mise en scène et décors superbes. La troupe Daoust au grand complet. PRIX POPULAIRES.

3-8 P.M. PARC 10c

SOHMER

EXTRAORDINAIRES — 30 ARTISTES

Ouvrez tous les dimanches

ATTRACTIONS ET LA FANFARE DU PARC

Admission 10 cents

ORPHEUM

Semaine prochaine

ISABELLE LOWE & COMPAGNE dans

"HOPE"

7 - AUTRES NUMEROS - 7

Concert tous les dimanches.

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

Semaine du 6 Décembre 1915.

La charmante opérette

LA PERICHOLE

D'OFFENBACH.

MDES ROBERVAL, DORGEVAL, MM. Desmarteau, Darcy, Robi, Cauvin, Leurs, Hervé.

Matinée et soirée tous les jours. Prix populaires. A. ROBI, Directeur. 15c. à 50c. Téléphone Est 5219

Nouveaux Bureaux

LE "PAYS"

vient de s'installer dans de nouveaux bureaux, 94, RUE NOTRE-DAME OUEST

UN grand nombre de personnes se plaignent de ne pouvoir trouver le "Pays" dans les dépôts, particulièrement dans les banlieues où les marchands de journaux sont assez généralement sous la férule. C'est pourquoi nous avons organisé un service spécial qui nous permettra de faire distribuer le "Pays" par la première malle du samedi, de sorte que tous les abonnés de la ville où la distribution se fait par facteurs, recevront notre journal vers les neuf heures le samedi matin.

Envoyez \$2.00 prix de l'abonnement et vous recevrez le "Pays" pendant un an chez vous à Montréal.

Remplissez le coupon ci-joint:

Monsieur le gérant du "Pays" MONTREAL

VEUILLEZ TROUVER CI-JOINT MON CHEQUE AU MONTANT DE \$2.00 POUR UN AN D'ABONNEMENT A VOTRE JOURNAL.

Ecrire lisiblement.

L'OBESITE

Guérie radicalement par le

Traitement Biologique

92 Stanley. Tél. Upt. 4378

Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

L'APOCALYPSE ET L'HISTOIRE

DOUZE CONFERENCES

de M. JEAN VUILLEUMIER à la chapelle adventiste, au coin des rues Villeneuve et Hutchison, le dimanche à 3 heures de l'après-midi.

Sujet du 5 décembre: Le cinquième jugement: Les Arabes. VENTRE LIBRE.

L'OBESITE

Guérie radicalement par le

Traitement Biologique

92 Stanley. Tél. Upt. 4378

Consultation gratuite à nos bureaux et à domicile.

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO.

LA LETTRE DE M. LANGLOIS

L'incident de lundi dernier au conseil municipal

M. TREFFLE BASTIEN ET SES PIASTRES TENDREMENT AIMEES

A la suite de son expulsion du Conseil municipal, lundi dernier, M. Rodrigue Langlois a adressé une lettre aux journaux que seuls le "Devoir" et le "News" ont publiée.

Montréal, 30 novembre 1915. Monsieur le directeur,

Il m'est assez difficile de laisser passer l'incident d'hier sans donner quelques explications et je vous demande pour cela la faveur d'un peu d'espace dans votre journal.

D'abord, je nie formellement avoir dit à la séance d'hier que Médéric Martin est fou; cependant, si l'on veut connaître mon impression personnelle sur M. Martin, c'est que son frère Joseph Martin mort fou à Saint-Jean de Dieu après avoir été une dizaine d'années à la charge de la ville de Montréal, avait du génie si on le compare à Médéric.

A la séance d'hier, M. Martin a simplement profité du fait que la salle était comble pour se faire un petit discours électoral afin de détruire l'effet du résultat du procès Fournier. Et c'est sur moi qu'il a déversé sa bile, mais je répète que je n'ai rien dit ni fait de nature à provoquer les colères de bonne volonté de M. Martin.

Mais ceci n'est qu'enfantillage, rancune et bluff; l'affaire sérieuse, c'est l'accusation de M. Treffle Bastien.

L'entrepreneur - marguillier qu'est M. Bastien m'a virtuellement accusé de chantage. J'aurais dit, paraît-il, que j'avais fait chanter le maire Martin et le contrôleur Hébert et que je ferais également chanter M. Bastien.

Ces paroles, je les aurais prononcées, d'après M. Bastien lui-même, le matin de la séance, dans le tramway, en présence de MM. Bray, Odessa Paquette et des deux gendres de M. Bastien, MM. Corbeau et Théo. Lanctot.

Cette conversation mérite peut-être d'être reconstituée. Hier matin, dans le tramway, en route pour la ville, ces quatre messieurs se trouvèrent mes voisins et MM. Bray et Lanctot m'accusèrent d'être l'instigateur de la campagne menée par l'"Autorité" contre M. Bastien et ils allèrent même jusqu'à prétendre que je voulais faire chanter M. Bastien. Je leur répondis vertement qu'ils savaient bien le contraire et que M. Bastien aussi le savait, que je n'avais aucun besoin du "petit change" du millionnaire Bastien et que je n'avais rien à faire avec l'"Autorité". J'ai dit cependant que j'avais fait danser le maire Martin, le contrôleur Hébert et d'autres que je me proposais de

faire danser M. Bastien, échevin de Montréal et associé de Laurin & Leitch.

Toute la différence est entre les mots "chanter" et "danser" et ces messieurs à qui je parlais l'ont si bien comprise que l'un d'entre eux, M. Théo. Lanctot s'excusa auprès de moi des paroles injurieuses qu'il m'avait dites et il me pria d'oublier l'incident.

Les paroles prononcées par M. Bastien au Conseil municipal, hier après-midi, constituent un véritable libelle, une accusation indirecte de chantage qu'il m'est impossible de laisser passer inaperçue. Pour montrer à M. Bastien que je n'ai pas jeté mon dévolu sur ses piastres si tendrement aimées, je ne le poursuivrai pas en dommages comme c'est mon droit, mais si d'ici à la prochaine séance du conseil municipal, il ne s'est pas retracé complètement et à ma satisfaction, je le ferai arrêter pour diffamation.

Son gros sac d'écus qu'il fait sonner à tort et à travers ne m'effraie pas.

Je vous remercie, monsieur le directeur de l'hospitalité de vos colonnes et je vous prie de me croire,

Votre dévoué, Rodrigue LANGLOIS,

Secrétaire du Comité de Vigilance

sur les mots et ne leur donnez pas un titre qu'ils ne méritent à aucun égard.

Et même ce titre de "méconnus" dont je les qualifie ne saurait s'appliquer à vos "Blessés" d'Ontario. J'ai voyagé, tout récemment encore, à travers la province, J'ai visité toutes les villes principales et aussi presque tous les villages, et nulle part je me suis aperçu que les nôtres fussent ou se sentissent blessés. Je ne les ai point entendus se plaindre. C'était plutôt nous qu'ils plaignaient de ne pas vivre comme eux, sous le régime du gouvernement d'Ontario. Au contraire de ce que je passe chez nous, ils sont heureux et prospères, occupent des positions enviables, et surtout vivent en harmonie avec les Anglais. Ceux-ci ne demandent pas, comme vous dites, l'abolition de la langue française; ils la laissent enseigner partout, même dans les écoles purement anglaises et la grande majorité de nos compatriotes sont satisfaits de la loi qui régit l'enseignement bilingue dans Ontario. Sans doute il y a des mécontents, il y en a aussi chez nous. — Vous êtes du nombre, mais vous admettez facilement que la plupart de ces mécontents ne le sont que pour la forme. Au fond ils se moquent de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait pas dans la province d'Ontario, ce qu'ils veulent c'est se servir de cette agitation qu'ils ont soulevée eux-mêmes comme d'un tremplin pour satisfaire leurs ambitions personnelles.

Vous vous trompez, messieurs, ou vous vous trompez en affirmant dans votre circulaire qu'"on veut tuer la nationalité canadienne-française dans l'âme des petits enfants". A-t-elle été tuée aux Etats-Unis, où pourtant la langue anglaise est la langue officielle? A-t-elle été tuée au Nord-Ouest où tant de Canadiens - français font valoir les richesses immenses que la Providence a répandues sur notre beau pays. Les uns et les autres sont contents du régime sous lequel ils vivent et ne tiennent certainement pas à revenir dans la province de Québec revivre la vie qu'ils y ont menée.

Car, messieurs, il ne faut pas se le dissimuler, le régime sous lequel nous vivons dans notre province est loin d'être parfait, et avant de chercher à mettre de l'ordre chez le voisin, il ne serait peut-être pas mauvais de commencer chez nous. Rappelez-vous la parabole de la paille et de la poutre. Nous voulons corriger les défauts des autres, très-bien... mais pourquoi ne corrigeons-nous pas les nôtres d'abord? Vous semblez exiger pour Ontario des écoles exclusivement françaises, mais si ces écoles doivent ressembler à celles de Québec, mieux vaudrait qu'il n'y en eût pas. Chez nous, le français est écrit et parlé d'une façon déplorable, même par ce qu'on est convenu d'appeler les "classes élevées". Relisez attentivement le discours prononcé récemment par un de nos juges dans un procès célèbre. Les idées sont excellentes, mais le français en est si pauvre que le journal qui l'a reproduit a pris le soin d'averir ses lecteurs de la façon "familiale" employée par le juge pour présenter le cas aux membres du jury.

Le remède à cet état navrant... mais à quoi bon parler de remède? Vous ne voudriez pas l'appliquer, moins encore dans cette province que dans les provinces sœurs, car du jour où l'ignorance serait bannie du Canada, le système dont vous vous êtes faits les champions intéressés n'aurait plus sa raison d'être.

Laissez donc Ontario se gouverner comme il l'entend. Il ne s'occupe pas de vos affaires — elles en auraient cependant bien besoin, — ne vous occupez pas des siennes. Employez votre énergie à changer la mentalité des Canadiens-français de Québec, à améliorer leur sort, à leur permettre de lutter avec les Anglais sur tous les terrains d'activité humaine. Travaillez à faire de notre Canada une patrie homogène composée seulement de Canadiens sous un même drapeau, le drapeau britannique sous les plis duquel des centaines de nos compatriotes combattent aujourd'hui pour la justice et pour la liberté. Ceux-là ne sont ni Canadiens-français, anglais, irlandais ou écossais: ils sont simplement CANADIENS et la gloire qu'ils acquièrent sur les champs de bataille rejait sur le pays tout entier. Quand de si grands intérêts sont en jeu en Europe, il semble mesquin d'ergoter sur la question de savoir comment on enseignera le français dans la province d'Ontario.

Mesdames! Souvenez-vous!

Que vous ne pouvez faire un cadeau plus convenable, qu'en offrant à votre époux une boîte des fameux

CIGARES "LA CHAMPAGNE"

Contenus dans de jolies boîtes de fantaisie, pour les fêtes de

Noel et du Jour de l'An

FABRIQUE PAR LA CHAMPAGNE CIGAR, Limitée 199 Rue Notre-Dame Ouest Tél. Main 2156 MONTREAL

DEMANDEZ la Biere populaire MOLSON

Embouteillée

dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis

129 ANS

La Banque des Marchands du Canada

FONDEE EN 1864

Capital Payé \$7,000,000. Fonds de Réserve \$7,245,140 Succursales et Agences dans la Cité de Montréal BUREAU-CHEF, RUE ST-JACQUES; 1255 rue St-Catherine Est; 320 St-Catherine Est; 672 rue Centre; 1319 Boulevard St-Laurent; 1866 Boulevard St-Laurent; rue St-Denis et St-Zotique. 206 Succursales et Agences en Canada, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique. Opérations de Banque en général et Département d'épargne dans toutes les succursales.

LES CLIENTS DU RIENDEAU

Sont de plus en plus nombreux, vu qu'ils reçoivent un service de première classe.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL. L'HOTEL RIENDEAU LIMITEE Wilfrid Gervais, Prés.-Trés. P. A. Samson, Vice-Prés.-Sec. Tél. Privé, Main 1121 - Tél. Public, Main 6131

EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Lunette" nouveaux style A ORBITE, sont garantis pour deux ans. Consultez le meilleur LE SPECIALISTE BEAUMIER de Montréal. L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est. Coln Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL. AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

Les Enfants Joyeux et de Santé et même les Grandes Personnes, se trouvent dans les maisons où le NOVORO DU DR. PIERRE est le remède de famille. Il chasse les impuretés du système, renouvelle le sang, l'enrichit, et fortifie les os et les muscles. Il est préparé avec des herbes et des racines pures et salutaires; il est tout spécialement approprié aux enfants et aux personnes de constitution délicate. Il est en usage depuis plus de cent ans, et, à par conséquent, soutenu l'épreuve du temps. Connaîtrement aux autres remèdes il ne peut pas être obtenu des pharmaciens, mais est fourni directement au public par les seuls fabricants et propriétaires. S'adresser au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 119-27 Se. Hoyar Ave. Chicago

TOLERANCE MUTUELLE

L'"union sacrée" en France et au Canada

Sous ce titre, on lit dans "Le Temps", de Paris, à la date du 11 novembre dernier, le judicieux article suivant dont nous soumettons le contenu à la réflexion du Comité de l'Union nationale française de Montréal:

"L'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole centrale des arts et manufactures vient de donner un bel exemple de solidarité fraternelle et de compatie française. Cette société, qui compte actuellement 255 de ses membres etés à l'ordre de l'armée et 52 décorés de la Légion d'honneur pour faits de guerre, avait coutume de se réunir en un banquet annuel qui, naturellement, a été supprimé. Désireuse de s'associer au deuil des familles de ceux de ses membres (et ils sont nombreux, hélas) qui sont tombés au champ d'honneur, elle a pensé que la meilleure façon d'honorer les morts, c'est de respecter leurs volontés, sur tout en matière de religion. Elle a donc fait célébrer des services religieux: pour le culte catholique, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs; pour le culte protestant, à l'Oratoire du Louvre; pour le culte israélite, au temple de la rue de la Victoire. C'est ainsi que la réunion annuelle des anciens élèves de l'Ecole cen-

trale a été remplacée, cette année, par des cérémonies religieuses, consacrées à la mémoire des camarades qui ont mené leur vie pour la défense de la patrie française et de la civilisation universelle. Pour mieux assurer à cette pieuse initiative toute sa portée patriotique et toute sa signification libérale, le bureau de l'association a tenu à se rendre à toutes ces cérémonies, sans distinction de culte ni de religion.

Le parfait libéralisme de cette manifestation si touchante est un exemple qui est conforme à nos plus pures traditions nationales. De tout temps, nos plus illustres hommes d'Etat, ceux qui furent véritablement les guides de notre nation, parce qu'ils étaient les interprètes fidèles de nos sentiments et de nos pensées, ont souhaité la fin des querelles et des dissidences qui faisaient une différence artificielle et nuisible entre des hommes de coeur, nés pour s'entendre et disposés, selon le plus humain des préceptes religieux, à s'aimer les uns les autres. Et quelle occasion, meilleure que celle-ci, pourrions-nous rencontrer pour mettre en pratique cette maxime d'amitié réciproque et de tolérance mutuelle? En présence de l'ennemi commun, il n'y a que des Français rivalisant d'amour filial pour la France maternelle. Sur le champ de bataille, la mort ne choisit pas entre les héros, qu'ils soient catholiques, protestants ou israélites. Le devoir des survivants, c'est d'être de ceux qui sont sauvés par leur hé-

rosisme, et qui doivent tout à leur étonnement sublime, c'est d'honorer ces morts par la même reconnaissance, et d'ensevelir aux profondeurs du souvenir fidèle leur mémoire sacrée. Ces morts servent la patrie au delà du tombeau, puisque, par le bienfait permanent de leur présence idéale, ils resserrent les innombrables liens de la réconciliation nationale qui nous donnera la victoire."

Il eût été à souhaiter que le Comité de l'Union nationale française eût fait preuve d'une égale largeur d'esprit et d'une égale tolérance patriotique lorsqu'il a récemment agité la question de faire célébrer un service religieux à la mémoire des soldats français morts au champ d'honneur. Mais le susdit Comité, qui a opiné pour un service catholique, s'est opposé, avec une brutalité et, disons le mot, un fanatisme auxquels on ne se serait certes pas attendu dans les circonstances actuelles, à la célébration corrélatrice d'un service protestant.

L'"Union sacrée" serait-elle donc purement affaire de longitudo?

Opinions

LA SOUSCRIPTION DE L'A.C.J.C.

Une autre protestation — La paille et la poutre

Un de nos lecteurs, M. Henry E. Benoit, nous envoie le texte d'une lettre qu'il vient d'adresser aux jeunes gens de l'A. C. J. C. en réponse à leur circulaire demandant de l'argent pour les "Blessés d'Ontario."

Sans partager les opinions de M. Benoit sur toute la ligne et notamment quant à l'existence de griefs chez les Canadiens-français de l'Ontario, nous croyons toutefois devoir publier cette lettre à titre documentaire, car M. Benoit dit des choses que nos jeunes gens et le public en général doit entendre. Toutefois qu'on se rende bien compte que c'est M. Benoit qui parle et non le "Pays".

Montréal, le 1er déc. 1915.

A Messieurs les membres du Comité Central de l'A. C. J. C. Messieurs,

Je viens de recevoir votre circulaire par laquelle vous demandez de nouvelles souscriptions au fonds des "blessés d'Ontario". Avant de vous envoyer mon obole, je désirerais avoir quelques explications que, j'en suis sûr, vous vous empressez de me donner.

Et d'abord, que sont devenus les \$23,000 contribués par les nôtres en réponse au premier appel de l'A. C. J. C. Je me suis laissé dire que la plus grande partie de cette somme avait servi à subventionner un journal "bien pensant" d'Ottawa. Moi, je n'en ai

rien cru, car l'argent ainsi obtenu lui aurait été sous de "faux prétextes", comme on dit par ici, et l'A. C. J. C. n'avait pas le droit d'employer cette somme, ou une partie, pour d'autres "fins" — une autre expression du terroir — que celles pour lesquelles elle avait été souscrite. Je serais heureux d'être éclairé à ce sujet. Une dénégation publique de votre part, avec preuve à l'appui, me permettrait de confondre vos accusateurs, et serait très profitable à la souscription actuelle. Bien des gens de notre patriarcale province, désireux de venir en aide aux "blessés d'Ontario", ne se soucient guère de donner leur argent pour soutenir un journal comme le "Droit". Le connaissent-ils, ce journal, même de nom? J'en doute. Nos concitoyens ne lisent guère, hélas! Et s'ils le font, il y a assez de journaux à Québec et à Montréal pour nourrir leur intelligence. Nous avons, entre autres, "le Devoir" qui est bien supérieur au "Droit"; il est mieux rédigé, mieux imprimé, et ne s'aplatit pas constamment devant les autorités, même religieuses.

Quand vous aurez répondu à cette première question, je me permettrai, messieurs, de vous en poser une seconde. La voici: Qui

sont les "Blessés d'Ontario"? ou sont-ils? Pourquoi le sont-ils? Et par qui le sont-ils?

Les "blessés d'Ontario"! C'est un bien grand mot qu'on ne devrait employer qu'à bon escient, car ce terme peut porter à la confusion, surtout en ces temps de guerre mondiale, et j'ai entendu d'aucuns dire que l'A. C. J. C. avait fait exprès de choisir ce mot "blessés d'Ontario" pour embrouiller les idées de ceux à qui vous vous adressez. Tout le monde, aujourd'hui, ne connaît que les "blessés" de la guerre, à ces braves soldats qui n'ont pas hésité à verser leur sang pour la défense de la patrie, et chacun donne avec joie pour soulager leurs misères présentes et subvenir à leur aide future. En appelant nos compatriotes d'Ontario des "Blessés", ne cherchez-vous pas à créer une équivoque pour obtenir des fonds sous de "faux-prétextes" encore une fois? Le vocabulaire de la langue française est assez riche pour que vous n'ayez pas besoin de détourner les mots de leur sens véritable pour exprimer votre pensée. Appelez-les des "offensés", des "outragés", des "méconnus", — les termes exacts ne manquent pas, comme vous voyez, — mais, pour Dieu! ne jouez pas

HOTEL "LE RELAIS"

LIMITEE

Est l'hôtel favori des voyageurs. Service de première classe. Vis-à-vis la gare Vigor, rue Berri.

NOS DENTS

Sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé). 162 rue St-Denis Montréal.

Boucher & Mercier

Marchands-Tailleurs 316 Rue ST-LAURENT Montréal Tél. Bell Main 1466



Charles Lavallée

(Fondée en 1852) 85 Blvd St-Laurent. Téléphone Main 54. INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUES EN FEUILLES. Réparations de toutes sortes. Agents pour Benson & Cie, London, Ang., Polisson, Guinot & Cie de Lyon, France, Fork & Sons, de Grand Rapids, Mich.

Faites nettoyer vos vitres par la Montreal Window Cleaning Co. Téléphonez-leur ou écrivez-leur: Téléphone Main 2443.

The Arbour Hotel

CO'Y, LTD. JOHNNY BERTRAND, Gérant 185 et 187 Boulevard St-Laurent Liqueurs et Cigares de 1er Choix. Tél. Bell Est 4810. Montréal.

JACOBS, HALL, COUTURE & FITCH Avocats et Commissaires pour toutes les provinces. Edifices Power, 80 rue Craig Ouest. Tél. Main 4040.

COMPTABLES CHARTRAND & TURGEON 55 St-Frs-Xavier, Montréal, Main 5141

Joseph Fortier Ltée

FABRICANTS-PAPIETIERS NEGOCIANTS Atelier de Reliure, Typographie, Gouffrage et Relief. Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation. Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles 210, Notre-Dame O., coin Saint-Pierre. Tél. Main 444-445.

AUTOMOBILES A LOUER

Au Garage Laurier, Limitée 375 Est, rue Ontario, entre St-Hubert et St-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines. Téléphone Est 2480.

LES GIBIERS DE SAISON sont les pièces de résistance sur le menu varié servi par

"LE TERRAPIN"

25 RUE NOTRE-DAME OUEST

Le "Pays" est imprimé par The Mercantile Printing, 306, rue St-Paul. A. LEROUX, Gérant.



DISPENSARE MEDICAL

348 rue ST-DENIS, Montréal. Appartements St-Jacques Chambre 8, Tél. EST 7227

On demande

Que pour vos en-têtes de lettre, factures, circulaires, cartes d'affaires, etc., vous téléphoniez à

Main 1698

Mercantile Printing, 2, Rue St Paul MONTREAL

Le "PAYS"

paraît aujourd'hui à 6 pages.

